

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LÉANDRE VILAIN



TURMAC
LA CIGARETTE TURQUE
VOUS APPORTE TOUT LE CHARME DE L'ORIENT
DANS UNE BOUFFÉE DE FUMÉE BLEUE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

LÉANDRE VILAIN

Trois heures de l'après-midi. Dans l'immense rotonde vitrée du Kursaal d'Ostende. Il y a du monde, mais ce n'est pas la foule. Ce monde est varié. Au long de la terrasse qui s'avance vers la mer, les étrangers achèvent de dîner. Il y a aussi des habitués, vieux messieurs qui aiment le repos et le confort ; dames qui apportent leur tricot ou leurs broderies, et leurs papotages sur les cuisinières dans les groupes qu'elles forment ; des enfants qui trouvent plus agréable d'être assis sur le moelleux tapis de la maison que sur le sable de l'estran. Et il y a aussi des gens qui ont l'air de savoir pourquoi ils sont là et qui attendent, sérieux, quelque chose.

Ce quelque chose éclate. La rumeur puissante de l'orgue emplît soudain complètement ce vaisseau sonore. C'est l'heure des vêpres dans les églises. Le Kursaal chante des vêpres mondaines. On se surprend de cette voix religieuse dans un lieu profane, mais on se souvient qu'elle est consacrée par de grandes réalisations d'art. Et puis, l'orgue à l'intérieur et la mer qui chante à l'extérieur, l'audition et le spectacle, concertent une harmonie qu'on n'avait pas prévue et qui, soudain, s'impose.

Les nouveaux venus soudain tendent l'oreille. Cet orgue chante, cet orgue parle ; ses phrases se déroulent avec une souveraine aisance. Si on est bien au fond de la rotonde, on voit là-bas, au bas du buffet, au-dessus du clavier, un front, un vaste front qui semble se balancer, onduler et que la lumière frappe d'aplomb. On ne voit que ce front. On l'aperçoit à peine ; le reste des traits est dissimulé par le meuble. Les connaisseurs interrogés vous prononceront un nom : Léandre Vilain.

Voici trente ans que Léandre Vilain, organiste, à Ostende, de l'église des SS. Pierre et Paul, professeur au Conservatoire de Gand, est l'organiste du Kursaal. Il a, tous les jours, à ces vêpres du Kursaal, une clientèle assidue, fidèle et qui ne manque pas, tant qu'elle est à Ostende, d'accomplir ainsi quotidiennement ce devoir musicalement religieux. Cette clientèle prononce son nom avec fierté et les étrangers s'arrêteront pour écouter ; s'ils ont quelque sens artistique, ils sont bientôt conquis. D'ailleurs, là-haut, Vilain semble opérer pour son compte. Avec un insouciant magnétique des profanes, il joue pour lui tout seul. On ne le voit pas. Nous vous disons qu'il faut faire des

efforts pour apercevoir ce front. Mais il y a des gens qui se figurent que cet organiste n'apparaît même pas à la tribune, qu'il est caché là-bas dans un mur, quelque part dans son buffet, dans une armoire, qu'il joue pour lui, en déchaînant son âme et son art.

Il donna, l'autre soir, une audition spéciale à Ochs qui en profita pour le croquer lâchement et, pendant ce temps, nous le vîmes de près dans une espèce de costume qui le mettait à l'aise : col dégagé, une sorte de veston noir qui tenait de la lévite sacerdotale. Evidemment, il ne faudrait pas lui faire, quand il est dans cet équipement, la blague de le contraindre à apparaître à l'avant-scène.

Or, c'est une gloire belge, authentique, vraie sans inutile battage, que celle de Vilain. Cet organiste qui fait des duos avec la mer sur la côte de Flandre, cet organiste qui accompagne les hymnes religieuses à Ostende et qui professe à Gand, est né à Trazegnies.

???

L'Union Libérale de Verviers raconta, en son temps, et d'une façon bien amusante ses débuts chez le prince d'Arenberg à Héverlé.

« Il y a plus d'un quart de siècle, dit ce journal, devait avoir lieu la première communion du jeune Messire Englebert, prince d'Arenberg. A cette occasion mémorable, le père du jeune duc et prince voulant rehausser la cérémonie décida de faire appel à diverses célébrités du chant et de la musique. Le prince d'Arenberg, après force démarches, avait réussi à coups de billets de mille un lot superbe de musiciens de tous genres, quand César Franck, sur qui il comptait pour tenir le grand orgue, tomba brusquement malade à Paris. L'illustre virtuose liégeois ne pourrait venir. Ce fut une grosse déception.

Constantin Meunier, le grand sculpteur et l'ami intime du prince, expliqua qu'un vieux professeur d'orgue, de ses amis, pourrait peut-être faire l'office du virtuose attendu. Sur la proposition du prince, Meunier alla le prévenir. Le vieux maître accepta.

Le grand jour arrivé, on vit venir... le fameux organiste tenant par la main un gamin d'une dizaine d'années, bien proprement vêtu. Le prince vint vers lui la main tendue.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKEBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

DERNIÈRE SEMAINE

== AU CAMEO ==

DE
M^r WU ET Les Lois
DE de l'Hospitalité

Vendredi prochain

LE JARDIN D'ALLAN

de REX INGRAM

avec ALICE TERRY et PETROVICH

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le vieux magister reçut sans sourciller les éloges du prince, puis, d'un ton un peu bas, expliqua :

— Que Votre Altesse m'excuse ; j'ai dû attendre que le gamin fût prêt.

— Ah ! fit le prince, et pourquoi ?

— Tiens ! mais parce que c'est lui qui doit tenir l'orgue, et pas moi. Ce gamin-là est mon meilleur élève. Ce sera un grand artiste ; c'est déjà un virtuose d'une jolie force. Du reste, vous allez en juger.

Et le brave organiste monta avec lui au jubé. La cérémonie commença. Le vieux maître tournait les pages des partitions de musique à son jeune élève.

L'enfant stupéfia tous les connaisseurs et les artistes présents par sa maîtrise et son jeu déjà admirable. Les soli d'orgue furent ravissants. Il joua notamment de mémoire un « Genitori » inédit de son professeur. Le brave maître pleurait de joie.

La messe finie, il embrassa l'enfant que tout le monde vint féliciter.



L'homme a tenu brillamment les promesses de l'enfant. C'est aujourd'hui M. Léandre Vilain, un des maîtres actuels de la Belgique de cette difficile spécialité artistique et musicale.

Et après ces débuts pittoresques, l'homme s'identifia avec son orgue de plus en plus. Vilain, c'est un orgue. Voilà une définition. Il faut à cet homme, pour s'exprimer, son clavier, ses jeux, ses tuyaux. Installez-le dans ce matériel, il saura alors vous parler et vous le comprendrez. Il saura parler à la foule et la foule comprendra.

Les orgues d'Europe se sont trouvées jalouses des orgues d'Ostende qui possédaient un pareil maître ; les orgues, partout, ont réclamé Vilain. Les églises d'Angleterre ont senti s'éveiller leurs échos séculaires à son appel impérieux. Alger a fait appel à lui. Il a réinauguré des orgues à Amiens, à Saint-Quentin. Ainsi révéla-t-il et consacra-t-il de grandes mutilées de guerre. Marseille fut frénétique, bien entendu. Il nous faut vous donner un extrait d'un journal de là-bas, Le Radical :

« Le concert donné par M. Léandre Vilain, le puissant organiste, figurera parmi les meilleurs de la saison. Une très belle salle ; à leurs places habituelles, nos dilettanti les plus connus, et dans les loges, toutes les mondaines le plus en renom. Au début, apparition inattendue de M. Lautier, venant annoncer au public la non-réception du bagage de M. Vilain qui court la prétentaine sur des lignes inconnues. D'où l'absence du frac de l'éminent virtuose, ce qui n'empêcha pas ce dernier de faire briller son talent aussi bien en veston qu'en habit. Un temps, puis, sur les grandes orgues, M. Vilain fait vibrer les beautés de

la sonate de Mendelssohn. Dès les premiers accords, un frisson court dans la salle et l'incomparable organiste obtient un prodigieux succès qui se traduit par des tonnerres d'applaudissements sous lesquels l'immense salle semble vouloir s'écrouler. »

Comme on voit, le souci vestimentaire ne doit pas être le souci dominant de Léandre Vilain. Ce détail, un rien, corrobore l'impression que nous fait l'homme.

???

Le pittoresque ne manque pas dans sa vie, depuis ses débuts chez d'Arenberg jusqu'à son triomphe marseillais. On vous racontera encore l'histoire des chats avec qui il eut à se battre, des chats qui s'étaient tout simplement logés dans les orgues du Kursaal d'Ostende.

En le voyant à l'œuvre, nous pensions que nous contemplions peut-être un homme heureux. Avoir une âme innombrable et disposer de la voix innombrable de l'orgue, quel rêve ! Cela donne de la bonté, tant et si bien qu'après nous avoir communiqué la pensée d'un Haendel, Vilain nous disait : « Maintenant, je vais jouer quelque chose pour le public. » C'était un concert improvisé et hors d'heure que le public, disséminé dans la grande rotonde, écoutait heureux et béat. Et alors, après s'être demandé s'il ne leur servirait pas Cavalleria Rusticana, Vilain déchainait les tonnerres de Judex. Ayant ainsi fait et liquidant rapidement Gounod, il s'accordait de suite pour lui-même une page de Bach.

Il aurait pu jouer ainsi toute la journée, loin du monde, dans ce réduit défensif qu'il a entre le meuble et le buffet de son orgue, sans être vu, libéré du souci du cabotinage qui s'impose aux maîtres du violon ou du piano. Heureux homme, grandes pensées, brave homme aussi, cela se voit.

Dans ce petit coin, en marge de la vie du Kursaal, âme ingénue, non loin de tous ces appétits féroces qui grouillent autour et à l'intérieur du Kursaal, avec sa puissance, brusquement il impose une pensée religieuse, artistique et souveraine à tous. Le voilà qui chante à l'unisson de la mer, et le voilà qui fait gronder des menaces bibliques. Et puis, il s'adoucît, et puis il parle ; des voix passent dans la ramure, des oiseaux chantent.

Il y a, dans un coin du Kursaal, inconnu presque de tous, sauf par son nom au programme, un magicien mystérieux.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines línieries.



Le Petit Pain du Jeudi A M. KELLOGG

Secrétaire d'Etat des Etats-Unis
EN EUROPE

Vous êtes encore un de ceux qui nous vinrent d'au-delà l'Océan pour nous prêcher la paix, le désarmement et quantité d'autres choses respectables. Notre Europe a envoyé jadis de l'autre côté de l'eau, Christophe Colomb et puis plus tard Sarah Bernhardt et Cécile Sorel. Vous nous avez expédié en échange des prédicateurs à n'en plus finir, prédicateurs qu'on écoute avec d'autant plus de respect qu'on entend tinter des dollars dans leurs poches.

Ainsi nous avons eu M. Wilson bardé et lardé de quatorze points. Digne homme ce M. Wilson ! et comme il prêchait bien ! C'était très long ; on ne comprenait pas toujours grand'chose parce que sa théologie et sa philosophie, autant que sa phrase, étaient filandreuses. Mais nous écoutions bouche ouverte parce qu'il représentait quantité de choses dont nous avions besoin. Nous ayant dûment sermonnés, chapitrés, il nous fabriqua un diable de traité que personne ou presque personne n'a lu et qui fut voté, en fin

de compte, par nos représentants abrutis et lassés. Il nous dit que c'était à prendre ou à laisser et puis il s'en retourna en Amérique et nous apprîmes que son Sénat ne voulait pas du traité, tant et si bien que l'Amérique nous a contraints à prendre une denrée dont elle n'a pas voulu pour son compte.

Singulière histoire que nous avons acceptée avec une résignation béate. On ne nous empêchera pas, cependant, de penser que si un pays d'Europe avait envoyé un chef d'Etat en Amérique, chef d'Etat aussi qualifié que possible, l'Europe se serait crue liée par les engagements qu'il avait pris. Vieille honnêteté démodée qui n'est pas de mise, paraît-il, dans la politique d'aujourd'hui.

Vous voilà donc, Monsieur, parmi nous, avec un pacte. Vous allez nous le faire signer, nous signons, ça va. Après ça, nous ne sommes pas sûrs que l'Amérique ne dira pas que tout ce monde est lié par ce pacte, sauf elle, bien que vous, son représentant, vous l'avez signé. Choses d'Amérique... on n'y comprend goutte.

Mais alors pourquoi nous laissons-nous ainsi mécaniser par vous et les vôtres, Monsieur ? Nous vous devons beaucoup, c'est entendu ; mais nous constatons que nous ne parlons pas la même langue et que nous n'avons pas la même conception de la plus élémentaire loyauté. Dans ces conditions et malgré l'estime que nous avons pour vous, qu'avons-nous à entendre de vous et qu'avez-vous à nous dire ? On sait bien que, dans notre impuissance à organiser cette Europe déplorablement et sottement morcelée, dans notre pauvreté réelle, avec les périls politiques, financiers et guerriers qui nous menacent, nous regardons béatement vers votre Amérique.

On est enchanté que vous veniez chez nous comme, dans une famille, on est satisfait de voir venir un oncle, riche, sinon d'Amérique. Cet oncle est peut-être pingre ; cet oncle va peut-être nous embêter tous avec sa morale intempes- tive, ses conseils saugrenus et dont nous n'avons que faire. Sa fatuité d'homme arrivé est oubliée et il dégage une atmosphère d'espérance. On va le cueillir à la gare, on l'entoure, on le gave ; c'est pour lui la plus belle tranche du melon ; c'est pour lui le meilleur fauteuil ; c'est pour lui que le maître de la maison abandonne la plus confortable chambre à coucher. D'ailleurs, pendant qu'il est chez nous, l'oncle en question nous parle de tout, mais surtout de lui, regarde avec un peu de dédain notre table de nuit démodée, notre assiette ébréchée et s'en retourne comme il est venu, bien nourri, gavé, avec un « merci » correct sans plus, mais en nous laissant comme il nous avait trouvés en arrivant, — simplement un peu moins riches à cause des frais de réception.

Cette comparaison n'est qu'approximative, Monsieur, et ne s'applique pas intégralement, bien entendu, à l'homme éminent, admirable que vous êtes. Il n'en est pas moins vrai que, tel l'oncle d'Amérique, vous avez prévenu, en arrivant, qu'il ne fallait pas qu'on vous entraîne malgré vous dans quantité de questions où vous ne voulez pas vous risquer et c'est ainsi que vous avez limité la durée de votre séjour et que vous vous êtes cantonné dans un programme sans souplesse : Arrivée à telle heure — Grand dîner à telle heure — A telle heure réceptions. C'est le premier jour, et le second jour est semblable au premier : Réceptions... Grand dîner... Ambassade... Affaires étrangères... Rambouillet. Pas un moment à vous !

En supposant que vous soyez le bon oncle attendu, on ne peut même pas vous prendre dans un petit coin pour causer. Vous êtes sourd, déplorablement sourd, et vous n'avez pas une minute à vous. Vous êtes venu d'Amérique pour signer et, ayant signé, vous partez. Que diable ! il aurait tout de même fallu pouvoir causer un peu. Des signatures, ça s'échange facilement maintenant par-dessus les océans. Mais les conversations, c'est plus compliqué. Et



vous parlez comme vous êtes venu, sans avoir eu le temps de parler, mais sans avoir eu le temps d'entendre.

Quelle singulière aventure est la vôtre ! et, plus tard, quand vous vous retournerez par le souvenir vers ces cinq jours passés en Europe, vous aurez l'impression du citoyen qui s'est juché pour cinquante centimes sur un manège de chevaux de bois, qu'on a fait tourner pendant le temps auquel il avait droit, pas une minute de plus, et puis qu'on a rendu à la terre ferme et à lui-même, un peu abruti mais satisfait.

C'est que si vous êtes le bon oncle d'Amérique (bon est l'épithète obligatoire) de la Belgique et de la France, vous êtes aussi, le bon oncle de l'Italie et de l'Autriche et même de l'Allemagne. On ne pouvait s'empêcher de penser à vous sans tendresse. Vous êtes même le bon oncle d'Albion. Quoique cette nièce-là soit riche, elle est bien forcée de vous faire des révérences et de vous ouvrir ses bras. Vous êtes l'oncle qui a trop de neveux ; on vous tire à hue, on vous tire à dia ; c'est pourquoi vous n'allez chez personne ; vous ne voulez voir personne et la nièce gauloise chez laquelle vous êtes descendu, vous avez tenu à lui dire et à lui montrer qu'il n'y en avait pas plus pour elle que pour les autres.



Que reste-t-il donc de votre voyage ? Ce pacte ? Mais l'affaire Wilson nous a montré ce que c'était qu'un pacte, ce que ça valait aux yeux de l'Amérique et du Sénat américain. Il nous reste quelques sermons que nous eûmes l'occasion d'entendre, servis par vos disciples américains. Il nous reste que nous nous sommes regardés les uns les autres avec méfiance en nous demandant : « A qui donc l'oncle d'Amérique va-t-il faire un beau cadeau ? » Il ne l'a fait à personne ; il l'a fait à tous. Il nous a donné à tous, une belle feuille de papier, avec des signatures, avec des sceaux rouges. Ça fera très bien dans nos archives. Nous sommes satisfaits, car il faut bien qu'on se contente de ce que l'on a quand on n'a pas pu avoir ce que l'on désirait.

Nous souhaitons donc que tant de banquets et de réceptions ne vous aient pas fait mal à l'estomac ; que votre traversée au retour soit aussi bonne qu'à l'aller et, de temps en temps, nous irons voir aux archives le beau papier que vous nous avez laissé et sur lequel vous avez et nous avons écrit tant de belles choses qui, espérons-le bien, ne feront de mal à personne.

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit. Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.



En revenant du Congo

Notre roi revient du Congo. Nous chantons son los. Il trouve sur son parcours des arcs de triomphe, ce qui, peut-être, l'étonne. Il n'a pas eu à triompher ni des ennemis, ni des éléments conjurés. Calme comme il l'est, il a dû penser : « C'est trop, beaucoup trop ! Je n'ai eu qu'à prendre, à l'aller, le train, le bateau, puis le train, et de même au retour... »

Evidemment. Mais s'il passe sous ces arcs de triomphe, Albert peut se dire qu'il y est mené par l'ombre de Léopold II.

Albert ratifie l'œuvre de l'oncle. Son voyage royal établit la liaison. Il y avait la Belgique ; il y avait le Congo, Il y a la Belgicongo, un pays complétant l'autre.

Et c'est cela, connu, admis, résolu, qui vaut qu'on crie : « Vive Albert ! » en souhaitant — pour notre honneur — que vive la mémoire de Léopold II.

Le pacte Kellogg

On a donc signé le pacte Briand-Kellogg avec une suffisante solennité : la consigne est de se réjouir. Voilà la guerre interdite, la guerre hors la loi. Il n'y aura plus de guerre...

N'y aura-t-il plus de guerre ? Tout le monde le dit ; personne ne le croit, car nous vivons sous le signe de l'hypocrisie politique et internationale.

Depuis la fameuse conférence de La Haye, imaginée par ce pauvre Nicolas II qui voulait être le tsar de la paix, la guerre est officiellement hors la loi. Après le petit conflit international de 1914-1918, on fut unanime à trouver que cette première mise hors la loi était insuffisamment efficace et l'on créa la Société des Nations, qui, considérant que le meilleur moyen de supprimer la guerre était d'en supprimer les causes, prévint tout un système passablement compliqué de règlements pacifiques des conflits internationaux : recours à la conciliation, arbitrages particuliers, arbitrage à la Cour de La Haye, appels au conseil de la Société des Nations, délais obligatoires de trois à neuf mois destinés à donner aux puissances en conflit le temps de réfléchir sur les conséquences d'un appel aux armes.

Tout cela est très bien, mais, après toutes ces précautions, le recours aux armes n'en devient pas moins possible tant que ces procédures pacifiques ne sont pas obligatoires et que la Société des Nations ne dispose pas d'une force capable de les imposer. Or, les puissances anglo-saxonnes, qui sont celles qui parlent le mieux de la paix, n'ont jamais voulu entendre parler de rien de semblable : elles veulent bien de l'arbitrage, mais tant qu'il ne s'agit pas de leurs intérêts vitaux, c'est-à-dire de toutes les questions importantes. L'Amérique a renié bruyamment la S. D. N., l'Angleterre a fait échouer le protocole Herriot. Etait-ce assez significatif ? Il est vrai que, depuis, l'Angleterre a adhéré au pacte de Locarno, ce qui veut peut-être dire qu'elle est revenue à de meilleurs sentiments. Par le pacte Kellogg, l'Amérique ne ferait-elle pas de même ?

On le dit, mais...

On le dit : c'est la version officielle ; mais ce fameux pacte est tellement vague que quand on l'a lu, relu et retourné sous toutes ses faces, on s'aperçoit que, en somme, les puissances signataires ne s'engagent à rien. Cette condamnation théorique de la guerre fait penser aux préambules des anciens traités où les rois et les empereurs les plus conquérants ne manquaient pas d'invoquer Dieu et la justice au moment de consacrer par de bons textes bien formels le droit de la force. Le pacte Kellogg, dit-on, c'est l'adhésion inestimable de l'Amérique au système pacifiste européen. Oui, mais selon la conception américaine, en réservant à l'Amérique sa liberté d'action complète. En cas de violation, chacun reprend sa liberté : pas de sanction obligatoire. Selon la formule transactionnelle inaugurée par M. Fromageot, le pacte interdit la guerre en tant qu'instrument de politique nationale, mais quand une guerre est-elle ou n'est-elle pas un instrument de politique nationale ? On voit bien que, par cette formule, on a voulu excepter la guerre défensive de l'interdiction générale de la guerre. Mais comme les Allemands en sont encore à enseigner dans leurs écoles que la guerre de 1914 était une guerre défensive, on se demande ce que cela veut dire.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.
Fumez-en.

« Verba et Voces »

Les hommes responsables de la sécurité et de l'avenir de leur nation savent très bien que cela ne veut rien dire du tout et que le seul moyen d'assurer la paix quand on est pacifique, c'est encore d'être fort ; seulement ils sont, comme tout le monde, prisonniers du mot. Alors, ils parlent de la loi morale des nations, des injonctions suffisantes de la conscience universelle et ils appellent le ministère de la guerre, le ministère de l'armée.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Arts décoratifs

L'architecte A. Devleeschouwer termine un nouveau magasin destiné au C. C. C., rue Neuve, 61. C'est une conception toute nouvelle et originale et nous félicitons le C. C. C. pour son bon goût.

La guerre à Spa

Les incidents se multiplient, à Spa, entre le maître, qui est, comme on sait, le sympathique baron de Crawhez, et son échevin M. Deitz. La ville est divisée en deux camps, comme Vêrone au temps des Capulets et des Montaigus, et cela serait comique, si cela ne nuisait assez sérieusement aux intérêts de la charmante ville. Parfois, cela tient du vaudeville, témoin l'histoire du tir aux pigeons.

De temps immémoriaux, une des épreuves du tir aux pigeons de Spa porte le nom de Prix de Crawhez.

— Je veux qu'on supprime ce prix-là ! s'écria un jour M. Deitz, que le nom seul de de Crawhez suffit à mettre en état de mâle rage, sinon je ne donnerai pas la subvention du Casino et le tir n'aura pas lieu...

Devant cet ukase, les membres du comité du tir, qui sont crawhéziens, déclarèrent qu'ils allaient donner leur démission. Le maître, qui ne voulait pas priver les Spadois

et les baigneurs d'une distraction traditionnelle de la saison, les pria de n'en rien faire, ajoutant que le concours aurait lieu malgré tout.

Et le fait est qu'il eut lieu, en effet. Au jour dit M. Deitz vit, barrant la rue Royale, une immense bande de calicot portant ces mots : *Aujourd'hui, au stand du Tir aux pigeons : Prix de Crawhez.*

Plein d'une injuste colère, il ordonna aux employés communaux d'enlever le calicot provocateur. Mais comme, en tant que bourgmestre, le baron de Crawhez dispose de la police de la ville, les agents s'y opposèrent et l'échevin put quitter la place sous les quolibets.

Pendant ce temps, le concours avait lieu au stand avec beaucoup de succès. M. de Crawhez avait offert une coupe. M. Deitz aussi, d'ailleurs. Il avait même annoncé, paraît-il, qu'il la rachetait pour 3,000 francs, si le vainqueur voulait la lui revendre.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 531.57.

Autre incident

Autre incident : celui de la bataille de fleurs.

C'est une des plus jolies fêtes de Spa : elle comporte, outre la bataille, un défilé de véhicules fleuris. Celui-ci se faisait devant un jury de personnalités spadoises appartenant plutôt au parti Deitz et dont le bourgmestre avait été soigneusement exclu. Tout à coup, stupeur ! au milieu du cortège, apparaît un char allemand. Silence de mort dans la foule. Coups de sifflets. Cela aurait pu se gâter si le bourgmestre, usant de son droit de police, n'avait fait arrêter la voiture et fait vérifier l'identité du chauffeur. Celui-ci, conducteur d'un car d'Aix-la-Chapelle, était d'ailleurs parfaitement en règle ; il figurait au programme de Spa, et c'est au comité de la fête des fleurs qu'il fallait imputer ce petit scandale.

Nous sommes en paix avec les Allemands, c'est entendu. Quand ils viennent en Belgique pour leurs affaires ou pour leur plaisir, nous devons les accueillir courtoisement ; mais c'est rendre le plus mauvais service à la cause du rapprochement que de les faire participer à des cérémonies publiques, où leur présence est au moins prématurée.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12., 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz. 290.46.

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEVROY doivent leur effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent, outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares, de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Choses vues

A la terrasse d'un café de Blankenberghe, une dizaine de personnes s'attablent. Le garçon s'approche avec nonchalance et attend la commande. Celle-ci comprenait un vermouth, un Dubonnet, un Byrrh, deux pale-ale et sept « ris » (spécialité de la maison). Le serveur reste impassible, immobile comme une statue, lorsque subitement, il dit à voix assez haute à l'un des consommateurs :

« Dites, Mōssieu, est-ce que vous ne pourriez pas commander tous la même chose, car moi, je ne sais pas retenir tout ça ?... »

Ce garçon était conscient et organisé.

Les dérivatifs ingénus

On possède chez les socialistes l'art du dérivatif à un point extraordinaire, lorsqu'il leur arrive quelque fâcheuse aventure.

Pour l'affaire d'Ostende, on les a entendus répéter partout qu'il y avait eu un coup monté, une sorte de guet-apens, dont ce pauvre Kamiel a été l'innocente victime. Il eût fallu pour cela qu'on sût d'avance que Kamiel ne se lèverait pas lorsque la Brabançonne saluerait l'entrée de la princesse Stéphanie.

Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que de pareilles bourdes sont prises pour argent comptant par les travailleurs conscients et organisés et que ceux qui les inventent finissent par y croire eux-mêmes.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

L'ondulation permanente.

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, Bl. Anspach. T. 107.01.

Langage teuton

Cette société de musique allemande a donné un concert de musique teutonne devant un auditoire idem.

L'interprétation du *Tannhäuser* avait enthousiasmé une fraulein qui criait à gorge déployée :

— Pis ! Pis ! Pis !

Mais le préposé avait, le concert étant fini, enlevé musiques et pupitres.

Et la fraulein criait toujours :

— Pis ! Pis ! Pis !

Le maestro crut alors devoir y aller de son discours :

— Mestames et Mézieurs, jé fous rémercie de vos agglamations. Mais jé regrette : jé né puis pas pisser, jé né plus dé pipitte !...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46.750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

L'enquête souhaitable

Parmi tant de choses que l'on a écrites sur l'incident Kamiel à Ostende, une des plus intéressantes nous paraît une lettre que la *Gazette* a reçue d'un de ses abonnés et publiée, la semaine dernière. A en croire cet abonné, K. Huysmans se serait trouvé avec Anseele, il y a quelques mois, à une représentation du Théâtre Flamand, au cours de laquelle la Brabançonne fut jouée. Anseele se leva et Kamiel resta assis : de nombreuses personnes, dit l'abonné de la *Gazette*, pourraient en témoigner.

Il nous semble que, à la place de la *Gazette*, nous eussions, muni de cette lettre, ouvert immédiatement une enquête et tâché de retrouver les témoins en question. Car enfin, il y a encore beaucoup de gens qui croient — le monde est si méchant — que Kamiel n'a adopté la version de la distraction que parce que les choses ayant mal

tourné, il ne lui restait que cette version-là à donner. Si l'on pouvait établir qu'il est un récidiviste de brabançonophobie, les choses seraient remises à leur vrai plan... et cet ancien ministre le serait à la sienne — et pour longtemps !

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit.

La chaise Kamiel

Une de nos principales maisons d'ameublement va lancer un meuble bien original : il s'agit d'une chaise pour anciens ministres socialistes assistant à une cérémonie publique : elle est brevetée sous le nom de « chaise-Kamiel ».

On sait trop, par un exemple récent, qu'un ancien ministre socialiste peut être absorbé et distrait au point de confondre l'air de la Brabançonne avec celui de l'air du bon tabac et que cette distraction l'expose fâcheusement aux quolibets, huées et voies de fait de la foule.

La nouvelle chaise a pour but d'éviter au client le retour de pareils ennuis. Le dossier est muni, à sa partie extérieure, d'un bouton sur lequel il ne s'agit que de pousser pour déclencher un ressort qui fait se dresser, au milieu du siège, un long clou excessivement pointu.

Supposez que Kamiel Huysmans eût été assis sur une chaise semblable le jour du concert du Kursaal : il eût suffi de l'obligeance d'un voisin bien intentionné pour presser le bouton : le ministre se serait levé, comme mû par un ressort (c'est le cas de le dire) et au lieu de la conspirer, on eût apporté un bouquet à Mlle Sarah, laquelle, dans la crainte soudaine d'être assise sur un siège aussi truqué que celui de son bien-aimé père, se serait levée avec la rapide allure du zèbre repeint à neuf.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

Le confort en villégiature

Faites-vous adresser vos colis et bagages par la Compagnie ARDENNAISE : enlèvement et remise à domicile sur simple demande téléphonique au 649.82.

Les curés au soleil

On a beau être vêtu d'une noire soutane et coiffé d'un mélancolique sombrero ; on a beau avoir dit adieu à quelques-unes des plus palpables joies de ce monde, on n'en garde pas moins l'amitié ou le culte du soleil, de l'air libre, des beaux horizons. C'est ainsi, sans doute, qu'on voit tant et tant de curés sur les plages belges. C'est ce qui frappe le plus l'étranger qui circule au long de nos côtes. Il ne dit pas, en regardant la mer : « Que d'eau ! Que d'eau ! », mais, en regardant la terre : « Que de curés ! Que de curés ! »

Et, en effet, il y en a ! il y en a ! Ils enjambent les corps étendus des baigneurs. Ils s'effacent un peu pour laisser passer près d'eux la belle baigneuse qui sort de l'eau, ruisselante et bien vivante.

Ces curés font des taches noires, certes ; mais enfin ils ont le droit d'être là. Cependant, où ils commencent à devenir gênants, c'est quand ils ont l'air de promener partout des regards d'inquisiteurs. Ils glissent un œil dans une cabine. Ils regardent si les peignoirs sont bien fermés. Ils mesurent l'échancrure des maillots et puis ils font des rapports aux autorités locales. Ils se plaignent.

Ils se plaignent de quoi ? Leur pudeur a été lésée. On les plaint de tout cœur. C'est très pénible, quand on a fait vœu de chasteté, d'être blessé dans sa pudeur. Nous comprenons ça. La pudeur d'un curé doit être d'une qualité et d'une sensibilité spéciales. C'est tout à fait naturel ; il ne faut pas s'en étonner. C'est pourquoi il semble que, dans leur intérêt et dans l'intérêt de la paix générale, les ecclésiastiques ne devraient pas se mêler aux baigneurs et aux baigneuses. Que diable ! ils ne s'installent pas, au moins en tenue officielle et lorgnettes aux yeux, aux fauteuils d'orchestre des Folies-Bergère !

Chacun à sa place. Il est évident que la pudeur de quelqu'un qui est, comme on dit, dans le siècle, qui est marié, qui a des enfants, n'a pas la sensibilité redoutable de celle d'un célibataire officiellement chaste. Un médecin n'a pas la même pudeur qu'un vieux « vierge », si nous osons ainsi parler.

Quoi qu'on dise

Le « ROSSI »

Est l'apéro de midi.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Splendeurs ostendaises

La révélation de la saison, ce fut le *Palace*. Il va se clore après un feu d'artifice éblouissant. Ainsi s'est réalisé le rêve de Léopold II, qui avait voulu là-bas des fêtes incomparables.

C'était le palais de la Belle-au-Bois-Dormant, ce palace. Nous y vîmes samedi des milliers de belles qui ne dormaient pas. Que de jazz ! que de fleurs ! que de ballets ! que de jambes ! C'est Deauville et les Champs-Élysées et, dans tout cela, Sayag, animateur, se trouve en tous lieux, agissant en sorcier.

Or, donc, ce soir-là six cents personnes, dans l'immense salle, s'apprétaient à déguster la langouste rituelle en regardant les danseuses athlétiques, acrobatiques, et les précieuses nudités qui voltigent jusqu'au cintre. On vit entrer le baron Lemonnier avec, à ses côtés, un grand jeune homme en smoking. Des messieurs et des dames suivaient.

Le grand jeune homme, c'était le prince Charles. Bronzé par la mer, les cheveux taillés à l'ordonnance, Son Altesse qui ne se signale et qui ne fut signalée par rien, mangea dans un strict incognito, à l'ombre du baron. Et c'était un beau spectacle que de les voir tous deux. On remarqua que le prince mettait un peu d'affectation, peut-être, à ne pas trop scruter les danseuses.

Ah ! le protocole ; ah ! la bonne société ; ah ! qu'il doit être parfois délicat de se trouver en compagnie de nobles invités, mais sérieux, quand la pensée est volontiers folichonne !

D'ailleurs, nous disons tout cela au hasard et peut-être que le prince Charles a des goûts extrêmement austères.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Chaleur

Un midi de mois d'août, torride.

Trois vagabonds sont étendus sous un prunier, qu'ils ont dépouillé de ses fruits.

Tout à coup, l'un des trois amis aperçoit, oublié, un beau fruit qui se balance, tel le gland de La Fontaine, au-dessus de sa tête :

Et avec un air d'envie, il soupire :

— Billoque, toum' à m' boque !...

— Areus'co l' fwéce d'el magni ? lui réplique le second.

Et le troisième, alors :

— Kimint polév' tant djâser, don vos autes, divint n' chateur pareille...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Le succès de la saison

Au Coq-sur-Mer, le succès de la saison fut pour un instrument merveilleux qu'une édilité, jusqu'ici rétrograde, a mis en circulation. C'est un tonneau sur roues, un tonneau métallique, avec un mécanisme compliqué, et que remorquent deux chevaux vigoureux.

C'est une pompe à m... — s'il faut l'appeler par son nom. Elle passe et repasse, triomphale, devant les villas fleuries. On la regarde avec sympathie, car, jusqu'ici, elle faisait défaut. Mais on peut, par les journées chaudes, la suivre ainsi dans son sillage, car, comme une reine d'Orient, elle laisse après elle des parfums. Instrument merveilleux, dès qu'il est en batterie là où on l'a appelé, il lâche un coup. Parfaitement, un coup de canon, et puis... bluff ! d'une lampée, il hume, il absorbe tout.

On prétend que ce coup de canon qui annonce le commencement de l'opération, est protocolaire et que, quand on vide les cabinets d'un baron, cela débute par trois coups de canon.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Spécialité de Costumes d'Équitation, Chasse, Sport, etc.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

L'étonnement naïf

L'Osservatore Romano, le cardinal Ceretti, le cardinal Gasparri, ne cessent de provoquer de naïfs étonnements. L'organe du Vatican disait récemment que la paix née du sang n'est pas une paix juste et durable ; que, par conséquent, la paix de Versailles conserve l'esprit de la guerre qui l'a engendrée. C'est une opinion qu'on peut proférer avec sérénité tant qu'on n'est pas pape ; mais le rédacteur invisible de l'Osservatore est pape. Cette profession a des responsabilités. C'est vrai que les socialistes, comme les catholiques du Vatican, ont toujours eu de singulières tendresses — on ne dirait pas des complicités — pour l'Allemagne.

Cependant, ceux qui, dans les divers partis et dans les

diverses nations, s'étonnent de ne pas avoir le Vatican avec eux, même s'ils s'offrent pour le défendre, sont bien naïfs. Vue sous l'angle de l'éternité, l'Europe et ses bisbilles, et les flamingants, et la France, et l'Allemagne, et les bolchevistes, et les marxistes, et le dalai-lama, et Coolidge, et Kellogg, et Béhanzin, et Cécile Sorel, ce n'est que de la poussière passagère et que le vent prochain brassera, déplacera, emportera. Ces grains de poussière s'étonnent de n'être traités chacun que comme des grains de poussière. Ils sont naïfs ! Tout à fait entre nous, d'ailleurs, il nous paraît qu'un Maurras menant son jeu philosophique et politique, savait ce qu'il faisait et s'étonna moins de l'excommunication qui lui tomba sur le dos que de ne l'avoir pas vue tomber plus tôt.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

Pour les chasseurs

Imperméables, salopettes et bottes.
C. C. C., rue Neuve, 66.

On n'a donc pas diné ?

Il n'y eut pas de banquet à Ypres, quand ces milliers d'Anglais, avec leur prince de Galles, y passèrent. Nous n'eûmes, d'ailleurs, sur ces événements, que des relations fort imparfaites. On sait que Ypres appartient à l'Angleterre et que les journalistes belges n'y sont que difficilement tolérés quand l'Angleterre y manifeste.

Pendant, on imaginait difficilement qu'une incursion dans notre territoire n'eût pas, comme point culminant, un repas avec discours. Il n'en fut rien. *L'Illustration* nous en est témoin. On y voit, sous des arcades ruinées des Halles de Ypres, des groupes divers fort confortablement assis et qui mangent tant bien que mal les provisions tirées des sacs. D'un côté, c'est Pétain et, de l'autre, c'est le prince de Galles. Et puis encore, un général et sa famille. Tous ces groupes-là — chacun pour soi et Dieu pour tous — ont l'air de cordialement et gentiment s'ignorer et de ne pas savoir partager en camarades leurs diverses mortadelles et leur pinard de circonstance.

C'est très bien, il est plus décent qu'il n'y ait pas eu une bamboula à Ypres ; mais c'est un spectacle inédit, en temps de paix, en Belgique, que celui que nous montre *L'Illustration*.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Au Pavillon de Villers-sur-Lesse

Hôtel-Restaurant
Téléphone : Rochefort 120

On est bien accueilli,
On fait bonne chère ;
On dort dans de bons lits
A des prix modérés.
Venez-y et goûtez
Les Hors-d'œuvre,
Les Homards frais,
Les poissons de la Lesse,
Les poulets de Villers,
Etc.

Respect aux morts

A Chapelle Saint-Lambert-sous-Lasne, en Brabant, le monument aux morts de la guerre est orné dans son sous-bassement en pierre de taille d'une superbe pompe à eau, publique, neuve ; c'est propre, pratique. C'est devenu naturellement le coin aux potins et parlotes entre ménagères lorsqu'elles viennent tirer l'eau.

Où déposera-t-on désormais des fleurs ou souvenirs aux morts, lors des cérémonies périodiques, la plate-forme étant tout occupée par la pompe et la grille pour l'écoulement des eaux ?

Nous disons potins, parlotes, n'est-ce pas peut-être aussi des malheureux disparus que parlent, chaque jour, ces braves ménagères ?

Votre hésitation, Madame, n'est plus permise : vous devez avoir une ondulation permanente. Au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II, vous aurez un travail soigné et durable qui vous étonnera pour le prix demandé.

Les mystères du pétrole

Un journaliste, M. de Korab, envoyé par le *Matin* en Allemagne, y découvre avec une surprise non feinte, des fabrications en plein rendement et admirablement installées, de pétrole artificiel. Stupeur ! Alors, quoi ! Cela existe donc, ce pétrole pour rien, grâce auquel l'Europe pourra être indépendante de l'Amérique ; grâce auquel, hélas ! aussi, chacun pourra songer à tenir le coup chez soi pendant la prochaine guerre en se souciant moins du ravitaillement extérieur ?

A vrai dire, nous croyons bien que cela existe en France aussi ; mais, bien entendu, la fabrication industrielle est en retard. Quoi qu'il en soit, nous tenons de personnages importants de la *Compagnie Transatlantique*, que des vedettes au Havre, des remorqueurs, circulent ou ont circulé avec du pétrole synthétique dans leurs moteurs. Nous avons demandé :

— Mais cela revient cher ?

— Non, c'est meilleur marché, et beaucoup, que le pétrole américain ou roumain.

— Oui, mais cela rend moins ?

— Cela rend mieux.

Et puis, il y a le procédé Macooning dont des compétences nous ont dit la perfection.

Alors, quoi ? Il y a d'ailleurs des choses très singulières dans toute l'histoire du pétrole. Un des nôtres à qui l'Algérie est familière, sait qu'on constata que des suintements de pétrole existaient en de très nombreux endroits de la province d'Oran. Il sait aussi que toutes les fois qu'on voulut mettre ce pétrole en exploitation, passa par là un Hollandais volant ou un Anglais grave et qu'après cela il ne fut plus jamais question du pétrole de l'Oranie. Or, on raconte maintenant qu'un tremblement de terre vient de secouer la plaine du Cheliff, à la suite de quoi des puits de pétrole irrécusable ont jailli.

Ce serait vraiment drôle que la nature, constatant qu'on refuse ses présents, les impose avec impétuosité. Peut-être que si on avait foré des puits en Oranie un peu plus tôt, l'Algérie et la France auraient fait l'économie d'un tremblement de terre.

C'est voyager en super-première classe

que voyager par Imperial Airways. Avions journaliers Bruxelles-Londres ou Cologne pour passagers et marchandises. Premier étage, 68, boulevard Adolphe-Max. Tél. 164.61, 164.62 ; Aérodr. 531.21.

Pax tecum !

Kellogg a parlé sagement...
Enfin, chaque peuple l'écoute
et prouve qu'il n'y a, vraiment,
que le premier pacte qui coûte !

Dans les salons du Quai d'Orsay,
on vient de condamner la guerre.
Soyons heureux ! Ces bruits de paix
cela parfume l'atmosphère !...

Stresemann vient, quoique bien las,
pour qu'on ne soit pas treize à table.
Pourtant — ne le saviez-vous pas ? —
Ce treize ment... malgré la fable !

« Pacifier ! pacifier ! »,
chante-t-on, avec harmonie !
« Pas s'y fier ! pas s'y fier ! »,
répond l'écho plein d'ironie !

Profitant de l'occasion,
à Germanie — simple remarque —
d'une sincère affection
rendez-vous bien vite... les marques !

Si, plus tard, un pays méchant
à ce traité se rend parjure,
avec un ensemble touchant
on lui cassera la figure !

Ce traité n'est pas un chiffon,
il ne faut donc pas qu'on s'en moque
en se disant, un jour : « Au fond,
le pacte Kellogg... quelle foque ! »

Tous les pays sont alliés !
Vraiment, n'est-ce pas plus commode ?
La chanson des « peuples liés »
est à présent fort à la mode !

Poussons tous un joyeux hurrah
à faire éclater la poitrine !
Si la paix règne, il n'y aura
plus de pet, plus tard, j'imagine !

Guerre à la guerre ! Quel bonheur !
La Paix monte, d'une « belle aune » !
notre Camille, en son honneur,
debout, chante la *Brabançonne* !

Marcel Antoine.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement
professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de*
discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Ce polisson

Ce polisson de Wallez a écrit, à propos de la princesse
Astrid et des modes, un article que certains journaux, *La*
Dernière Heure entre autres, ont relevé vertement. Ayant
lu la prose de Wallez, nous en fûmes gênés pour nous,
pour le pays et même pour Wallez, à tel point que nous
n'en avons pas parlé. Quand on voit un gâcheur qui fait ses
petites cochonneries, on se détourne. Nous tenons, d'ail-
leurs, qu'inconvenant certes, l'article de Wallez était une
de ces pornographies, conscientes ou inconscientes, où
tombent sans le savoir les malades du genre Wibo.

On nous communique un dossier vraiment rigolo où un
Belge, très qualifié d'ailleurs, annonce qu'il envoie des té-
moins au Wallez et constate, bien entendu, finalement,
que celui-ci ne donne pas signe de vie.

C'est drôle. Mais tout ça est plutôt pénible. On voudrait
mettre une feuille de vigne sur Wallez, ce petit Wallez qui
empeste de son odeur de bouc sacerdotal tout un coin de
journalisme belge.

Vos nombreux discours applaudis ne valent pas mes
petits discours écoutés par les clients de « The Destroo-
per's Morse », 89, place de Meir, Anvers.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

La « Brabançonne »

La récente aventure de notre Kamel international, à
Ostende, a rendu quelque actualité aux échanges de vues
sur le respect que l'on doit à la *Brabançonne*.

Avant la guerre, sauf en des circonstances exception-
nelles, il était rare que l'on se découvrit à l'audition de
la *Brabançonne*, et les Belges d'alors n'étaient cependant
pas de plus mauvais patriotes que ceux d'à présent ; cette
manifestation n'était pas dans les mœurs, voilà tout.

On conte même qu'un jour, Léopold II lui-même né-
gligea de faire le salut militaire, tandis qu'on exécutait
l'hymne national. Mais cet oubli avait une excellente
raison.

C'était aux grandes manœuvres d'automne, quelque part
du côté de Havelange, Miécet, etc., tous villages du
Condroz namurois.

Le Roi assista, comme d'usage, au combat final. Les
notables et la fanfare du village s'étaient mis en frais pour
l'accueillir.

Quand la haute silhouette de Léopold II, à cheval, appa-
rut au bout de la place, la fanfare entama une *Braban-
çonne* cahotée, larmoyante et d'un *lento* à désespérer un
béguillard.

Le Roi ne broncha point, resta quelques instants per-
plexe, puis, se penchant vers son officier d'ordonnance
— le lieutenant Binjé, sauf erreur :

— Il me semble avoir déjà entendu ça quelque part...
L'officier, habitué aux boutades féroces de son royal
compagnon, s'inclina en souriant.

Et le Roi d'ajouter :
— Mais où donc ai-je la tête ? C'est probablement la
Brabançonne.

Et il salua un peu tardivement.
Si l'on porte rancune à ceux qui ne saluent pas la *Bra-
bançonne*, quelle peine infligera-t-on aux musiciens qui
l'écorchent ?

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-
salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confort-
able des environs de Bruxelles.

On vous dira

« Si vous achetez par facilités de paiement, vous payez
beaucoup plus cher. » Nous opposons à cette affirmation
le démenti le plus formel. Nos prix sont ceux du comp-
tant, et nous sommes arrivés à cet heureux résultat, grâce
à notre gros chiffre d'affaires et à un pourcentage de frais
généraux extraordinairement bas.

GREGOIRE, tailleurs pour hommes et dames, gabardi-
nes, 29, rue de la Paix, Ixelles. Tél. 280.79. — Discretion.

La mère Etat et l'enseignement

La mère Etat n'est certainement pas une marâtre. Tel un ange gardien, elle étend son bras protecteur au-dessus de ses enfants, où qu'ils aillent et où qu'ils perchent. Prolix à l'extrême, elle en a par milliers, des enfants, et c'est surtout la phalange des éducateurs qui lui tient à cœur.

Non contente de leur avoir prodigué une position « de toute aise et de tout repos », à l'abri des secousses sismiques, des perturbations morales, des préoccupations d'argent et des crises d'initiative — position stable par définition, d'une stabilité qui fait penser à la girouette rouillée — elle s'occupe maintenant jusque de leur stabilité morale.

Après l'accouchement laborieux de la stabilisation monétaire, rien d'étonnant à ce qu'elle ait conservé la manie de stabilisation !

La mère Etat est philosophe. Elle a lu les penseurs allemands et elle se rappelle la phrase célèbre de Nietzsche : « L'homme aime le jeu et le danger. » C'est là une indication précieuse.

Pour obvier à la passion du « danger », elle a conservé quelques passages à niveau solidement gardés et les manœuvres avec cartouches à blanc et attaques simulées.

Restait la passion du « jeu », doublement dangereuse. La mère Etat est parvenue à se créer des adeptes jusque dans les casinos de notre littoral, où le titre de « fonctionnaire » est le « shibboleth » qui vous ferme à jamais l'entrée de la salle de jeu.

Problème !... Le jeu et le danger étant le propre de l'homme, en voilà assez pour « déshumaniser » le roi de la création.

Mais... la philosophie porte conseil, même le jour. Zaratoustra ne dit-il pas également : « La femme est le jouet le plus dangereux. »

Donnons alors à ces pauvres fonctionnaires une compagnie charmante, ergo : un ménage de mésanges, des pantoufles feutrées au coin du feu, la bouillotte dans le lit, les petits plats mijotés avec art et patience, la propagande autour du clocher pour la cure de grand air, en attendant qu'avec les années vienne la ribambelle d'enfants qui se fabriquera *pro patria*.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Les noms de nos rues

Nous avions proposé (numéro du 24 août, page 1287), qu'Ixelles donnât le nom de rue de la Prohibition à l'artère récemment baptisée (c'est bien le mot !) Rue du Château-d'Eau. Le collège échevinal ixellois a fait mieux : il est revenu sur sa décision et s'est définitivement prononcé pour la dénomination de Rue du Général-Thys. Cet hommage à un vaillant est trop légitime et chacun y applaudira.

Rappelons à ce propos un souvenir. Il y a bien longtemps, feu Henri Lamertin, l'actif, courtois et intelligent éditeur et libraire — toutes qualités qui se perdent aisément de nos jours — nous disait comme quoi, établi dans une toute petite maison du Marché au Bois, en face de sa « plus grande », il avait imprimé en 1872, pour un jeune caporal des carabiniers, caserné à l'école régimentaire de

Wavre, une brochure naturellement tirée à petit nombre et devenue alors déjà introuvable : elle traitait de la nécessité pour la Belgique de se créer des débouchés et de prendre pied dans les vastes solitudes inexplorées et dédaignées de l'Afrique. L'auteur : le caporal Albert Thys, de Daelhem. C'était quatre ans avant la conférence de Bruxelles.

Et maintenant, faites vos réflexions... et admirez.

On lirait avec intérêt une réimpression de ce mémoire, dont un ou deux exemplaires doivent encore exister.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

Si vous avez des pellicules

vos cheveux ne tarderont pas à tomber ; employez immédiatement le PETROLE HAHN en applications quotidiennes.

Il détruit radicalement les pellicules et prévient toutes les chutes de cheveux.

Prescrit par le Corps médical.

En vente partout (Pharmacies, Parfumeries, etc...)

Titillation

En voici un qui, ayant vu Mlle Paulette Caillet, reine de Paris, s'est senti, comme Chénier, quelque chose là. Et il écrivit ces vers qu'on ne peut pas lui refuser d'insérer :

Votre charme, Madame, et votre exquise sourire

Article de Paris,

Nul ne pourrait, comme il le faut, les bien décrire,

Mais ils nous ont conquis.

Votre bonté, Madame, au geste aimable et tendre

Et simplement français,

Qui d'entre nous pourrait ne pas la bien comprendre

Et l'oublier jamais ?

Votre règne, Madame, est celui de la grâce ;

Ephémère, il sera dans le temps et l'espace,

Un rayon de clarté.

Votre image, Madame, est celle de la France,

Vibrant de notre joie et de notre souffrance :

Sourire et charité !

Saint-Lus.

Comme c'est beau, la jeunesse ! et si après ça Mlle Paulette ne donne pas une « baise » à Saint-Lus...

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Feyel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Littérature d'homme d'Etat

Il existe quelque part une agence qui demande aux hommes politiques, aux hommes d'Etat en vue, ministres ou anciens ministres, des articles qu'elle fait fort bien traduire en diverses langues et dont elle donne le droit de publication à un journal ou à une revue par pays. C'est peut-être avantageux aux journaux et aux revues, qui

paient relativement peu cet article payé cher à l'auteur, mais il est désastreux pour les hommes d'Etat qui, cédant à l'appât de l'or, se décident à fournir un papier à la susdite agence. Le dit homme d'Etat, qui est parfois un bon orateur, ne sait généralement pas ce que c'est que l'art d'écrire; de plus, comme il n'a rien à dire, il profite de la circonstance pour faire connaître aux foules le vide de ses idées.

C'est ce qui arrive à ce bon M. Ramsay Mac Donald, ancien premier ministre de l'Empire britannique, et l'un des bonzes du socialisme international. Nous lisons de lui dans la *Revue Bleue* des réflexions sur la vie qui sont tout à fait dignes de M. de la Palisse. On y trouve des aphorismes du genre de celui-ci : « Si vous ne mettez pas tout votre cœur à l'ouvrage, celui-ci ne sera pas aussi bien fait » ; « Si le pessimisme et l'amertume paralysent l'effort, nous ne pouvons pas permettre à l'optimisme de dégénérer en satisfaction bête » ; « Tout se paye ». Si le premier venu offrait de pareilles « grandes pensées » à un journal quelconque, on l'enverrait promener ; mais il paraît que quand c'est signé : « Le Très Honorable J. Ramsay Mac Donald, M. P., ancien Premier Ministre de Grande-Bretagne », cela fait encore un certain effet sur le lecteur.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)

MARQUE DEPOSEE EN 1865

La chasse ouvre

la chasse est ouverte. Pour parcourir la campagne aisément, confortablement, à l'abri de l'humidité, de la rosée, des ronces rien de tel qu'une paire de bottes à lacer en caoutchouc toilé. Voyez pour cela *Hévéa*, 29, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. Grâce à un marché important vous y trouverez ces bottes à un prix excessivement intéressant. *Hévéa* a aussi créé pour vous des vêtements de chasse en « loden » véritable et en tissus caoutchoutés. Une visite ne vous engage nullement.

Parlez-vous français?

De Pierre Benoit, dans *Azelle*, page 84 :

Au combat de Bar-sur-Aube, Frédéric de Reichendorf payait si bien de sa personne que le vieux Blücher, qui avait le sens du geste opportun, voulut que ce fût moi qui lui remis la croix de fer.

Il nous semble qu'Abel Hermant n'aurait pas reculé devant un remède, imparfait du subjonctif. Il est vrai qu'il aurait aéré la phrase et paré tout d'abord au « que...qui...que... qui... ». Un homme simple eût écrit : « Au combat de Bar-sur-Aube, F. de R. paya encore de sa personne. Le vieux Blücher avait le sens du geste opportun : il me chargea de lui remettre la croix de fer. »

VAN ASSCHE, Détective de l'Union belge, seul groupe professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

Suite au précédent

Du dernier bulletin paru de la Société d'anthropologie de Bruxelles, page 59 :

Certaines photographies représentent Amphitrite... la crucifixion...

Donc, crucifiement ou crucifiment et crucifixion ne suffisaient pas : il a fallu faire mieux...

REAL PORT, votre porto de prédilection

Seconde suite

A propos de croix de fer, on nous en conte « une », qui n'est pas dépourvue de saveur.

Vers la fin de 1917, un major boche avait pris ses quartiers d'hiver à Ixelles, rue Gachard. Il jouait le brave homme et jurait à qui voulait l'entendre qu'on ne toucherait « jamais » ni à nos matelas ni à nos cuivres.

Une nuit, dans une soulographie crapuleuse avec ses pairs, il tordit sa croix de fer. Le lendemain, l'ordonnance apporte le bijou (?) à l'horloger du quartier, qui l'exhibe à un pion de ses amis.

— Si vous lui graviez notre opinion au revers ? suggère celui-ci.

— Bonne idée... En latin ?

— Dangereux... En grec, aussi. Il a peut-être fait du grec en son jeune temps. Vous seriez « ramassé » et vite « emballé ».

— En quoi, alors ?

— En sanskrit, par exemple.

— Ça va. Comment dit-on « voleur » ?

— *Caura* ou *stena*, au choix.

— Je graverai les deux.

Et voilà comme un officier supérieur boche, plastronnant et glorieux, promène sur son pectoral gauche, dans les réunions patriotiques du « Casque d'acier », le certificat d'identité que deux Ixellois lui ont décerné *gratis pro Deo* — le *Deus* de *Gott mit uns*.

La solution la plus simple

LUI. — Ne trouves-tu pas, ma chérie, qu'à présent que nous avons une jolie habitation, nous devrions nous occuper de son ameublement et de sa décoration ?

ELLE. — J'y ai souvent pensé. Mais je t'avouerai n'avoir aucune idée sur ce qui pourrait être fait.

LUI. — Inutile de nous tourmenter. Adressons-nous à la maison possédant le choix le plus varié de meubles et qui nous conseillera pour la décoration intérieure :

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Un grand mariage

On nous adresse un numéro du 6 juillet du *Journal des Théâtres*, d'Anvers, dont un article est entouré au crayon bleu. Le titre de cet article est « Un grand mariage ». C'est un compte rendu « mondain » du mariage de M. Paul Huysmans, fils de notre Kamiel international, avec Mlle Ceulemans.

Nous avions parcouru d'un œil distrait la longue énumération des invités et invitées à cette cérémonie nuptiale, lorsque quelques passages ont retenu notre souriante attention. Nous les livrons à l'attention — souriante aussi — des lecteurs du P. P. ?

Voici la description de la toilette de la bru de l'ancien ministre socialiste :

Toilette de crêpe georgette blanc, la robe formant trois volants superposés et brodés; long manteau de cour se déployant sur une traine carrée, le milieu entièrement fait en dentelle ancienne; voile de tulle vapeur, drapé en éventail, retenu dans les cheveux par un diadème en fleurs d'oranger.

La description de la robe de Mlle Sarah Huysmans est plus intéressante encore :

Robe manteau assorti en crêpe georgette bleu pastel, robe très originale, le devant de la robe très court, alors que le derrière terminait en queue d'hirondelle, effet très original.

Sourions, sourions... ça n'est pas défendu, n'est-ce pas ?

Une médaille

L'art de la médaille est, plus que tout autre, traditionnel et, qu'il s'agisse de médaille fondue ou frappée, les médailleurs travaillent depuis des siècles d'après des procédés identiques : seul le tour à réduire a augmenté la part de la mécanique dans l'art du médailleur.

Aussi toute innovation dans la « construction » d'une médaille attire-t-elle l'attention. La médaille qui vient d'être frappée à l'occasion de la cession à la ville d'Anvers des terrains du nord de la ville, pour l'extension du port maritime, requiert spécialement l'intérêt. Le médailleur Josué Dupon, qui en est l'auteur, a montré, à la face, un haut-relief d'une singulière audace : la Ville d'Anvers déroule pour le vieux Scaldia, assis dans une barque, les plans du nouveau port : grand effet décoratif, à la fois puissant et harmonieux.

Le revers fait apparaître, au premier plan, un navire entrant dans la rade ; le panorama d'Anvers se dessine dans le fond, avec une netteté impressionnante et la perspective est obtenue par un procédé nouveau qui intéressera au plus haut point les numismates.

La maison Fonson, qui a édité cette belle médaille, l'a traitée avec des soins particuliers, digne d'elle. La frappe est d'un fini irréprochable.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

Les documents authentiques

Réponse, par Célestin, à une demande de renseignements :

Adresse :
Armées Belge d'occupation et 3e corps d'armée
Corps de cavalerie
2e Division 1er Régiment de lanciers
état major.

Le Colonel... commandant du 1 L.

Monsieur,

je vous écris à votre tour du 13 je ne pourrais pas d'autre nom que le Maréchal de laug...
jeté sont aurdonnance et il me demande ma montre pour quelque jour, mais il chie 3 ans de cela, j'ai fait parti pour l'hôpital et quand j'irai au cant il été parti dans les hauts mitrailleuse moi je sai le nom du commandant, il sa pelle...

Dans l'attente de votre réponse veuillez agréer Monsieur, mes salutations distinguées
Célestin.
Ne trouvez-vous pas que Célestin a fait de sérieux progrès ?

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Histoire de curés

Dans un village d'Ardenne, le petit Jean (8 ans) va au catéchisme depuis quelques jours. Mais le curé remarque que s'il connaît suffisamment ses prières, il fait le signe de la croix d'une façon très rudimentaire. Pour bien s'en assurer, il le prend en particulier et le lui fait faire devant lui.

— Au nom du Père et du Saint-Esprit, dit le gosse.

Malgré plusieurs essais, le prêtre ne peut en obtenir davantage.

— Voyons, mon petit ami, dit-il alors à l'enfant, qui vous a appris le signe de la croix ?

— C'est papa, M'sieu l'curé...

— C'est bien, mon ami ; vous direz à votre papa de venir me trouver.

Le père se rend donc chez M. le curé ; mais comme on est à la veille de Noël et qu'il ne convient pas de se présenter les mains vides, il a remis à son fils un bon plat de boudin, en lui recommandant de l'attendre à la porte du presbytère. Il l'appellera quand ce sera nécessaire.

Le père se présente donc seul.

On parle de choses et autres, puis le prêtre explique à son paroissien pourquoi il l'a fait venir. Celui-ci ne saisit pas très bien le problème et, pour se faire mieux comprendre, le curé demande au paysan de faire le signe de la croix.

— Au nom du Père et du Saint-Esprit, fait celui-ci.

— Et le Fils ? demande le pasteur.

— I ratind à l'ouf avou les tripes...

Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en Longines, Movado, Sigma, etc.

Pauvreté et fécondité

Dans une paroisse populaire de Seraing, le petit Colas (une douzaine d'années) arrive en retard au catéchisme :

— Pourquoi êtes-vous en retard ? lui demande le curé.

— M'mame s'a akoutchi, Monsieur le curé !

— Voyons, mon petit ami, on ne parle pas ainsi. On dit : nous avons acheté un petit frère, ou une petite sœur.

Et le gosse de répondre :

— Nos n'estans nin assez ritches po l' s' ach'tery; no les f'sant nos aut' minmes...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Attention aux noms propres

De la Gazette du 26 août, dans l'article intitulé : « Littérature et Voyages » :

Il (Barrès) a noté le fait dans le « Voyage du Sport », non d'ailleurs sans une évidente complaisance

Il s'agit du « Voyage de Sparte », livre où Barrès a montré sans effort que s'il a compris la Lorraine, il a vu la Grèce en philistin... Il est vrai que Sparte cultivait tous les sports et il n'en faut pas plus pour qu'un quelconque W. dise prochainement dans l'Etoile belge que sport vient de Sparte.

BUSS & CoSe recommandent pour
leur grand choix de**SERV. CAFÉ OU THÉ**ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)**'SERVICES de TABLE**EN PORCELAINE DE
LIMOGES**Le curé-épouvantail**

Le curé de X..., entre Bastogne et Stavelot, ne disons point de nom précis pour ne pas déplaire à cet excellent homme, a lié connaissance avec un nouveau paroissien momentané que les hasards de la villégiature lui ont amené.

Ce nouveau paroissien sent terriblement le fagot, mais c'est un joyeux drille, qualité qu'apprécie énormément l'abbé qui cultive la gaité aussi volontiers que l'apologétique. Ils sont devenus compère et compagnon, et font, de conserve, de longues randonnées.

L'un de ces jours, à la tombée de la nuit, l'abbé et son ami revenaient à X..., les deux mains dans les poches, quand, au milieu de la route, ils virent, campé, un matin « qui leur sembla de belle taille » et dont le grondement annonçait l'orage.

Le chien ne paraissait pas du tout disposé à leur céder la place et nos deux promeneurs n'avaient pas la moindre trique.

Tout à coup, le curé eut une inspiration.

— Laissez-moi faire, dit-il, et suivez-moi !

Il releva sa soutane par derrière, et d'un geste brusque la dressa par-dessus la tête sur ses deux grands bras ; tel une chauve-souris formidable, il fonça sur le molosse en poussant des cris affreux.

Pris d'une incommensurable venette, le toutou n'eut pas trop de ses quatre pieds pour détalier en vitesse.

Et le compagnon du prêtre ? Il était tombé dans un accès de fou-rire sur le bord du chemin.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930.

Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces

???

Le succès de la grande tombola des Expositions de 1930 s'annonce brillant. Tous les billets de la première émission sont vendus et le premier tirage est fixé au 25 septembre prochain. Voilà qui va encourager tous les amateurs de gros et petits lots à acquérir les billets des émissions suivantes.

Autres visions

Deux individus peuvent voir différemment le même objet, à preuve cette remarque d'un lecteur :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai lu votre article à propos de la circulaire d'un marchand de chiffons.

Pour moi, après la lecture de cette circulaire — lumineuse, il est bien vrai, mais qui n'a rien du style de Crainquebille — je vois une belle charrette toute neuve, en bois verni, attelée d'un bai vigoureux et bien nourri dont le harnais étincelle de tous ses cuivres. Je vois ce véhicule chargé d'un monceau de chiffons puants, au sommet duquel trône la femme du « voddeman », plantureuse gaillarde bien en chair, reluisante de graisse et de santé. Aux cahots du fumier sur lequel elle repose béatement, sa poitrine énorme roule sous son tablier dont la vaste poche est bourrée de monnaie et de billets. Voilà ce que je « revois », car c'est un spectacle familier.

L'annonce imprimée du chiffonnier, précédant de deux heures le passage de ce « négociant » est un signe des temps. Le chiffonnier se déplaçant en auto ne tardera guère.

Et c'est un sujet quotidien de méditation que la multiplication actuelle, sous divers aspects, de ce type de rustre incapable d'écrire trois mots correctement, mais en mesure de conclure et de régler sur-le-champ une affaire de cent mille francs.

Vous nommez cela un poème ? Soit. Un poème surréaliste, alors. Cordialement vôtre.

J. D...

Va pour une poème surréaliste !

En plein hiver

nous n'aurons plus le choix que nous avons maintenant en foyers continus des meilleures marques belges.

Renseignements, catalogues sur demande.

N'avez-vous rien à réparer pour l'hiver ?

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T. 83273

Le sale pays

Un Bruxellois, égaré, pour la durée des vacances, dans les parages de Basse-Bodeux, taille de temps à autre une bavette avec Pierre-Djosef, le vieux « hercier » du village.

Certain jour, il lui explique pourquoi il préfère l'Ardenne à la mer, bien que celle-ci soit le séjour de prédilection de sa femme, et à cette occasion, il détaille les distractions balnéaires parmi lesquelles il range, comme de juste, le bain quotidien.

Cette circonstance rend rêveur Pierre-Djosef, qui, selon le bon principe, se lave presque tous les jours les mains et jamais les pieds.

— Ainsi, à la mer, on va au bain tous les jours ?

— Sans doute, Pierre-Djosef.

— Y a-t-y toullemême de sales pays ! !

Le patron des mouches

Nénelle — cinq printemps — est en villégiature à Stavelot avec papa et maman.

L'autre jour, en excursion, comme les mouches s'attaquaient à la société, chacun s'est muni, pour se défendre, d'une branche de genêt.

Nénelle n'a pas oublié cet incident.

A une huitaine de là, elle va visiter une église de village en compagnie de sa mère.

Nénelle tombe en arrêt, fort intriguée, devant un saint martyr dont l'image, naïvement sculptée et peinturlurée, tient dans les mains la palme symbolique.

— Dis, petite mère, il y avait sans doute des mouches dans son pays ?...

Propos wallons

El vix cueuré d'Willancourt digeout, in couôp, à s'voisin, el vix Sâça :

— Pou djou d'anieu, Sâça, djé n'vois pus qu' deux houniètes hoummes à Willancourt : ti et mi... et co !

Déjà on a annoncé, à propos du centenaire de la Belgique, plusieurs ouvrages historiques ; mais aucun n'aura une plus haute portée ni un plus puissant intérêt que les deux volumes, édités avec luxe et abondamment illustrés, que prépare la Renaissance du Livre sur notre Congo.

M. Franck, ministre d'Etat et ancien ministre des Colonies, a bien voulu accepter la haute direction de cette œuvre nationale consacrée à notre empire africain. Il rédigera la partie générale de l'ouvrage ; de plus, il s'est assuré pour une série de monographies la collaboration d'hommes éminents. On cite parmi eux : MM. Jaspar, Francqui, Renkin, Arnold, Jadot, Mgr Van Ronsle, baron Jacques de Dixmude, Lippens, Carton, J. Wauters, baron Tombeur, Cattier, Thys, Chaltin, Henry et d'autres coloniaux de marque.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Renaissance du Livre, 12, place du Petit-Sablon, à Bruxelles.

EMMEL

- le spécialiste du bas -

36, Rue d'Arenberg

*Vous cherchez un bon Bas**Faites-nous visite**Nous trouverons une bonne cliente***EMMEL**

- Le spécialiste du bas -

36, Rue d'Arenberg

DEMANDEZ :

LE BAS ASTRID

C'est un produit EMMEL

Les Bas et Chaussettes d'Emmel
sont vendus sans intermédiaire du
fabricant au consommateur.Les produits d'Emmel sont en vente au
Congo, dans les magasins des sociétés : Al-
berta, Comanco, Socoufé, Secla, G.E.A.B.**« Images fraternelles »**

Il faut ranger ce livre de Charles Delchevalerie parmi les victimes de la guerre. Paru en 1914, il n'a pu, à cause des années qui ont suivi, être mis au rang que lui assignaient ses mérites. L'éditeur Georges Thone, de Liège, vient d'en publier, sous une forme d'un goût parfait, une seconde édition augmentée et magnifiquement illustrée par les dessins des trois bons artistes Auguste Donnay, Jean Donnay et Alfred Martin.

Dans le film de la vie grise, Charles Delchevalerie fixe pour un instant devant nos yeux les éclairs de bonté, d'abnégation, de solidarité, d'amour, de beauté, de virile confiance, d'héroïsme, d'ardente compassion qui nous permettent de nous considérer nous-mêmes avec un peu moins de mépris. Si ces « images » (parmi lesquelles il en est beaucoup à l'eau-forte : *La Poupée, Les Béquilles, Le Témoin, La Rencontre, L'Achat, La Douleur qui passe*) frappent par la justesse de l'observation, la concision et la netteté du trait, elles nous émeuvent surtout par la généreuse sensibilité et la grandeur d'âme de celui qui nous les présente avec un art si fin et si personnel. Elles sont « fraternelles » pour l'auteur, ces « images », parce qu'elles sont le reflet fidèle de son cœur ; elles sont fraternelles aussi pour le lecteur, à qui elles n'inspirent que de nobles sentiments.

Cette qualité ferait de l'œuvre de Charles Delchevalerie — qui n'y a certes pas pensé — un précieux livre classique. Il existe, depuis quelques années, dans les classes de nos athénées, un cours de morale qui embarrasse souvent le professeur. Le programme est vague, le choix des sujets de leçons délicat et très limité. Le maître recourt aux théories de Marc Aurèle, rabâche le *De Viris, Self Help* ou le *Caractère*. Dorénavant, après un chapitre de *Cuore*, ce palpitant chef-d'œuvre d'Edm. de Amicis, nous lui conseillons fort, pour la grande joie, la formation littéraire et d'édification de ses élèves, une page des *Images fraternelles*.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

Trait d'esprit

On nous relate ce trait d'esprit :
« Napoléon était sur son trône et Pie VII à côté. L'Impératrice était confuse et Pie VII aussi. »
N'est-ce pas que c'est spirituel ? Vous allez même nous dire que c'est idiot. Eh ! bien sachez que c'est presque officiel. Nous ouvrons un guide menant les visiteurs au palais de Fontainebleau, raconter fort sérieusement : « Au sacre de Napoléon, l'Impératrice pleurait et Pie VII aussi ». On peut donc dire que ce trait d'esprit est à l'actif de la République Française.

Où la malice va se nicher

Un mauvais plaisant anonyme s'amuse à faire distribuer dans certains établissements — cafés ou autres — de la ville, une carte ainsi conçue (1) :

Le Patron de l'Etablissement
fait partie des nouveaux riches
cela ne l'empêche pas
d'être COCU

Est-ce que l'auteur de cette fumisterie, cocu lui-même, voudrait se venger de cette façon sur autrui de sa propre mésaventure ?

(1) Ce document est authentique. C'est le seul intérêt de cette « Miette ».



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Les traquenards de l'étymologie

Rencontré la jeune Anversoise, retour de sa villégiature à Vielsalm.

Après avoir raconté sa mésaventure, voulant donner son impression sur les habitants de Vielsalm, elle dit :

— Ils sont tout simplement dégoûtants, les Vielsalmmites !

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

A Mouscron :

Au résemelage parisienne
???

A Bruxelles, rue Stévin :

Sonnette du cordonnier
???

A Hasselt, près de l'église :

X..., coiffeur antiseptique
???

Dans le local de la cabine téléphonique, à la gare de Saint-Nicolas-Waes, on peut lire l'avis ci-dessous :

Les personnes qui attendent une communication téléphonique peuvent, si elles désirent s'asseoir, obtenir une chaise en s'adressant au guichet des W. C.

S'agirait-il d'un siège des W. C. ?

QUALITE**CONFORT****Théo SPRENGERS****CARROSSIER****13-15, rue Moons, ANVERS****TÉLÉPHONE : 223 28****LUXE****FINI**

Film parlementaire

La Gaffe épistolaire

Maintenant que le gros émoi provoqué par l'envoi d'un billet ordurier et anonyme à M. Vande Vyvere s'est apaisé, on peut se demander si tout ce beau et coûteux tapage n'aurait pu être évité.

Non pas que le procédé visqueux de l'injure sans courage ne doive pas être flétri par tout le monde, mais plus que tous autres, les hommes publics, hommes en vue, sont exposés à ces avanies. Celle qui voulait atteindre M. Vande Vyvere était particulièrement méchante, puisque, hors de propos et sans aucune espèce de prétexte ou d'occasion politiques, elle ravivait la blessure d'un père qui a perdu plusieurs enfants.

Le hasard a voulu que l'ancien ministre, au lieu de jeter l'ordure au panier, ait voulu faire partager son dégoût par son voisin immédiat, le questeur Poncelet, auquel il tendit le billet. Comme il était écrit sur papier à vignette de la Chambre, le lion lilliputien dansant sur la couronne royale, cela prit tout de suite les proportions d'une affaire d'Etat.

On interrogea le personnel, non pas pour le soupçonner de la goudaillerie, mais pour essayer de savoir par quel canal était arrivée la missive. Peut-être aurait-on pu profiter de l'occasion pour savoir comment le papier à firme parlementaire peut être répandu dans le public au point qu'un quelconque voyou puisse en faire l'usage incriminé. Mais cette enquête étant faite et terminée sans résultat, pourquoi s'est-il trouvé un olibrius pour s'imaginer que l'auteur du vilain papier était un député ? Le billet anonyme n'avait aucun rapport avec la politique.

Était-ce parce que son auteur avait cru malin de l'apostropher de deux initiales : A. D., et parce que certains membres de nos honorables possèdent ces initiales : MM. Albert Devèze, Achille Delattre, Auguste De Bruyn ?

Supposition imbécile : voit-on, en effet, un courageux anonyme identifier ses vilains propos par ses propres initiales ?

On a dit copieusement son fait au journaliste qui avait accrédité cette version idiote ; le moins qu'on puisse lui reprocher est que son hypothèse est plutôt « bibiche ». Ce n'est pas parce qu'il l'aurait, comme on l'assure, tenue d'un parlementaire, qu'il pouvait donner dans un tel panneau.

En tout ceci, le mal, voyez-vous, est que l'on donne vraiment trop d'importance à tous les actes et gestes privés de MM. les législateurs. Qu'ils soient contrôlés, qu'on exige qu'ils mettent leurs actes en accord avec leurs paroles et leurs beaux principes, soit. Ils sont en évidence, et l'on voit plus aisément chez eux ce qu'on désire garder pour son intimité lorsqu'on n'appartient pas à l'opinion publique.

Mais il y a des gens qui ont, sur les destinées du monde, une bien autre influence que les parlementaires : MM. les financiers, les révérends directeurs de conscience et les faiseurs d'opinion de la grande presse. Est-ce une raison

pour écouter leurs apartés, fouiller leurs chiffonniers, éplucher leur correspondance, même lorsqu'elle est anonyme ?

Pour les hommes publics, il n'y a plus de mur de la vie privée, c'est entendu ; mais autour de la Chambre, il y a une grille et, comme le dit un délicieux mot d'enfant, une grille c'est une chose transparente.

Raison de plus pour ne pas regarder par le trou de la serrure, dans l'espoir de voir du vilain.

Leurs airs favoris

Notre écho — c'est le mot — sur les talents mélodieux de nos députés nous vaut toute une série de communications sur les airs favoris que ces messieurs font volontiers entendre, dans l'intimité.

Classons et sériions :

M. Tibbaut : *Plus grand dans mon obscurité...*

M. Huart (doyen d'âge) : *A moi la jeunesse ! (Faust).*

M. Houtart : *J'avais un grand sac plein d'écus !*

M. C. Huysmans : *La Brabançonne.*

M. Piérard : *Sur les flots bleus.*

M. Pépin : *Sous mon parapluie.*

M. le baron Lemonnier : *C'est la salle de mes ancêtres !*

M. Fieullien : *Wyle zyn van Meulebeek !*

M. Sinzot : *Le cor.*

M. Van Walleghem (de Couillet-Queue) : *Comme un tramway je suis complet (chansonnette comique).*

M. Maenhaut : *Loin du... Bael !*

(A suivre.)

L'Huissier de Salle.

Petite correspondance

A divers. — Il est des fourrés dans la forêt sociale, mondaine et d'actualité, où il suffit de fourrager pour en faire sortir des cris divers et des plaintes souvent légitimes. Ainsi nous arrive-t-il de réunir, en un concert momentané, des plaintes à propos du fisc, ou des chemins de fer, ou des bains de mer, ou des rentes, etc., etc.

Ce petit jeu doit être varié si nous ne voulons pas embêter nos lecteurs. Notre rôle est de le provoquer ici ou là dans l'intérêt général pour l'amusement des particuliers et le châtimement de quelques-uns, puis de passer à d'autres. Ainsi croyons-nous qu'on en a assez dit sur cette exposition de l'enfance qui a fait battre d'espoir et puis de colère le cœur de nombreuses mères.

Le temps a passé ; il nous faut passer aussi. C'est pour quoi, avec regrets, nous devons négliger des lettres et encore des lettres.

Lectrice assidue. — C'est vous qui nous proposez d'obtenir, au moyen de savants croisements de poules et de lapins, des poules à poils ? Nous pourrions aller voir ça quand nous aurons le temps ; mais vous devriez bien convoquer l'abbé Wallez qui nous semble avoir réussi à confectionner un daim à plumes qui se porte bien.

Le Diffuseur

Point Bleu

PUR dans les sons Aigus
Profond dans les sons Graves



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Les vacances tirent à leur fin. Petit à petit, chacun rentre au bercail. Après les multiples plaisirs de la plage et de la campagne, ceux de la ville bantent déjà les esprits en quête de nouveautés. Quelle sera la pièce de théâtre du dernier bateau ? Quel sera le roman à sensation ? Quel sera le peintre dont les œuvres seront tellement abraca-dabrantes qu'elles feront courir tous les snobs et snobinettes ?

On réfectionne le chauffage, on commande du charbon. Il faudra acheter un tas de choses aux enfants pour la reprise des cours.

Les élégantes s'entretiennent entre elles de leurs futures toilettes ; mais que seront-elles ?... Il n'y aura probablement pas de transformations sérieuses à la mode actuelle, qui s'inspire du pratique et de la tendance sportive de notre époque.

Puis ce sera la ruée chez les couturiers à la mode pour connaître les décisions de ces arbitres de l'élégance. Si ceux-ci déclarent que les jupes sont encore trop longues, nous verrons avec un ensemble touchant se muer en un simple pagne ce qui procurait encore l'illusion d'être une jupe. Le spectacle ne manquerait pas d'intéresser énormément les spectateurs mâles, toujours avides d'exercer un droit de regard sur les charmes qui leur étaient cachés naguère sous des quantités de lingeries et de tissus.

Autres temps, autres mœurs. Qui s'en plaindrait d'ailleurs ? Ni les femmes, ni les hommes : ils y trouvent chacun leur profit.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
MEUBLES de JARDIN et VERANDA — OBJETS pour CADEAUX

Des goûts et des couleurs

A preuve ce dialogue extrait de *La Belle Angevine* de Maurice Donnay :

PREMIER TAPISSIER. — Les lis, je ne peux pas supporter cette odeur-là. Les autres fleurs, tant qu'on voudra, mais les lis, ça me porte au cœur.

DEUXIEME TAPISSIER. — Ça dépend des personnes. Ainsi, moi, c'est l' mimosa. Tu ne me ferais pas travailler dans une pièce où qu'il y aurait du mimosa. Mais je vais t'en raconter une bien bonne : j'avais une vieille cousine qui tenait un chalet à la Madeleine... elle n'a pas pu rester au marché aux fleurs ; ça lui foutait la migraine...

Faites envie à vos amis par l'acquisition d'un de ces merveilleux châssis « Berliet » Six à démultiplicateur. Accélération foudroyante en côte, mécanique d'une perfection séduisante. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Tél. 388.47.

L'art d'élever des lapins...

L'Art d'élever des lapins et de s'en faire 3,000 francs de revenu est le titre, resté fameux, d'une brochure publiée en 1838 par un certain J.-C. Maldan et portant sur la couverture cette alléchante affirmation : « Le premier capitaliste comme le plus petit ouvrier peut l'entreprendre, l'exécuter et réussir ; le plus pauvre ne peut dépasser trois ans pour jouir du revenu de 3,000 francs ».

Nous trouvons dans *les Guêpes* d'Alphonse Karr (novembre 1842) quelques lignes curieuses et amusantes à propos de ce Maldan :

M. Maldan, qui a écrit « *L'art d'élever des lapins et de s'en faire 3,000 francs de revenu* », est également l'auteur de « *L'art de se faire aimer des femmes et de les rendre heureuses pour la vie* ».

Je ne vois pas dans la littérature d'ouvrages plus sérieux et plus utiles. Que peut désirer un homme qui possède à la fois l'art d'élever des lapins et de s'en faire 3,000 francs de rente — et, en même temps, l'art de se faire aimer des femmes ?

Une chose triste pour notre époque, c'est que « *L'art d'élever des lapins* » a eu déjà huit éditions et que « *L'art de se faire aimer des femmes et de les rendre heureuses pour la vie* » n'en a eu que deux...

Diffusion rare

Avez-vous déjà remarqué que les bons produits se diffusent avec une rapidité incroyable. Nous citerons en exemple : les cafés « Castro » de Costa-Rica.

Pour le gros : A. Castro, 83, av. Albert. Tél. 447.25.

La gloire

Ayant cédé à l'invitation et aux œillades d'une demi-mondaine rencontrée sur le boulevard, le romancier X... la suivit. Or, la première chose que vit l'écrivain, ce fut — sur la table de nuit — son dernier livre.

— Tu lis ça ?

— Oui, c'est un bouquin qui est très rigolo.

Flatté dans sa vanité d'homme de lettres, le romancier voulut inscrire une dédicace sur le livre.

Mais son amie de rencontre l'arrêta, comme il avait déjà son stylo à la main.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— C'est moi qui l'ai écrit, ce bouquin. Alors, je veux te mettre un mot dessus.

— Toi, quelle blague !...

Et enfermant le livre, à clef, dans son armoire, elle ajouta :

— Je ne veux pas que tu le barbouilles. Tu comprends, le bouquiniste à qui je revends mes livres quand je les ai lus, m'en donnerait vingt sous de moins.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén.: Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

La feuille

De cette « fable » d'un écrivain français qui eut son heure de célébrité, A.-V. Arnault (1766-1834), on ne connaît, on ne cite que les derniers vers. Nous la donnons tout entière ici, parce qu'elle offre pour nos compatriotes un intérêt spécial : elle fut, en effet, composée à Bruxelles, vers la fin de 1815, alors que l'auteur, proscrit en France, vivait parmi nous ; et comme les journaux français, soumis à la censure, n'eussent pu imprimer l'œuvre d'Arnault, on la donna pour une pièce trouvée par les petits-enfants de Mme de la Sablière dans les papiers de celle-ci :

— De ta tige détachée,
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu ? — Je n'en sais rien.
L'orage a frappé le chêne
Qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine,
Le zéphir ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène.
Sans me plaindre ou m'effrayer,
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

Que répondriez-vous, mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter ; à la Maison Sles, 7, rue des Fripiers.

Orthographe fonétique

Une institutrice, appartenant à l'une des écoles primaires de Bruxelles, a reçu le billet suivant de la mère d'une de ses petites élèves :

Mademoiselle,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir que mon enfant Bertha a pris une punch et si tu a la Bonté de laissez aller mon enfant au cabinet quand elle le demande.

Mes salutation

Epouse X. Y.

La petite Bertha est sortie trois fois de la matinée ; à l'heure où nous écrivons ces lignes, elle est tout à fait remise — merci bien, Mesdames et Messieurs.

Dialogue

Madame, lisant les faits divers :

— Une auto capote...

Monsieur distrait :

— Tout ce qu'on invente !



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Différence

Pendant la guerre, Ted a toujours entendu nommer les Allemands « ces cochons d'Allemands », ce qu'il traduisait en son langage de trois ans : « Amands cochons » et chaque fois qu'il rencontre un *feldgrau*, il ne manque pas de chuchoter : « Amands cochons ».

Un jour d'été on l'a conduit à la campagne. Il s'est beaucoup promené, beaucoup amusé. Au détour d'une route, il aperçoit une truie avec une dizaine de cochonnets qui jouent autour d'elle. Il questionne :

— Ce sont des petits cochons, lui dit-on.

— Ça aussi ? Des cochons... ces charmantes petites bêtes roses, pas possible !

Une ride barre son front, il se plonge dans de profondes réflexions. Enfin :

— Compris, maman, dit-il radieux, Amands cochons, mais cochons pas Amands.

Elle perdait sa jarrettière

et comme elle avait un ventre qui faisait bien une trentaine de kilos à lui seul, elle ne put se baisser pour la ramasser et force lui fut de trotter sur le boulevard du Midi, avec un bas en tire-bouchon. A cette dame, dont nous voulons respecter l'incognito, à celles qui sont affligées de la même infirmité, nous disons simplement : Buvez du Thé STELKA, il est délicieux, et vous retrouverez rapidement cette ligne idéale qui vous permettra toutes les élégances et vous préservera du ridicule. Le Thé STELKA, hygiénique et amaigrissant, est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Attends un peu !

Le jeune fils de Feydeau avait, enfant, des mots qui faisaient la joie de son père. Très batailleur, il jouait un jour avec une petite fille.

— A la bonne heure, constate son père, au moins celle-là tu ne la bats pas.

Alors, très homme du monde :

— Je ne la connais pas encore assez, dit le bambin.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

C'est plus sûr

— Et vous réussissez à gagner votre vie avec votre seule plume ?

— Mais oui.

— Dans quelles revues écrivez-vous ?

— Je n'écris pas dans les revues. Tous les quinze jours j'écris à mon père...

Vieille connaissance

En 1890, dans une partie de chasse au Tyrol, chez le prince de Furstenberg, M. Félix Faure, qui n'était encore qu'armateur au Havre, fut présenté au comte Herbert de Bismarck, le fils de l'ex-chancelier.

— M. de Bismarck, fit M. Faure en saluant... Parfaitement, J'ai beaucoup entendu parler de M. votre père.

C'est une épouvantable chose, que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footings* Shoe à semelles de caoutchouc. 60, rue des Chartroux.

Débinage

Ces deux débineurs impénitents visitent la galerie de tableaux d'un camarade amateur.

— Un Leys, dit le maître de la maison.

— Oui, un Leys-sé-pour-compte, souffle le premier chineur au deuxième.

Quelques mètres plus loin :

— Un Greuze ! dit le maître de la maison.

— Oui, un Greuze-lambic, souffle le second au premier.

Quelques autres pas encore le long de la cimaise...

— Un Artan ! dit le maître de la maison.

— Oui, un Artan-je-viens !...

La visite continue.

Les sports féminins

Notre époque a fait évoluer la femme, en lui permettant tous les sports, à l'égal de l'homme, mais les organes féminins sont plus fragiles que ceux de celui-ci, et le moindre écart maladroit peut mettre leur santé en danger. Toutes les femmes pratiquant les sports doivent porter la ceinture Delleur qui a été tout spécialement étudiée pour les sports. Quant à la ligne académique, elle se maintient par le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, formant une jolie poitrine. M. C. Delleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28, Bruxelles.

Une cure poétique de Lamartine

Casimir Delavigne fut un jour guéri d'un rhume par la lecture de vers de Lamartine ! — Voici comment le poète des *Messéniennes* nous apprend cet heureux événement, dès le début de l'épître qu'il adresse en remerciement au chantre d'Elvire :

Captif sous mes rideaux, dont la double barrière
Enfermait avec moi la fièvre meurtrière,
J'humectais vainement mes poumons irrités
De sirops onctueux par Charlard inventés;
Mon rhume s'obstinait et ma bruyante haleine,
Par secousse, en sifflant, s'exhalait avec peine.
Tes vers, qui m'ont sauvé, m'ont appris un peu tard
Qu'Apollon, pour guérir, vaut son docte bâtarde;
Et je crois, plein du Dieu, qu'en te lisant, j'adore,
Que l'oracle du Pinde est celui d'Epidaure...

Les précieux d'aujourd'hui valent-ils mieux que les précieux d'alors ?

Les connaisseurs fument
les DELICIEUX CIGARES
de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

La science infuse

Il y a longtemps, très longtemps, M. Aristide Briand partait en voyage avec Jaurès. Dans le train qui les emmenait de Paris, le grand tribun se plaignait que son plastron remontât constamment.

— C'est fort agaçant, expliquait-il.

Alors, M. Aristide Briand, montrant la languette de sa chemise, lui expliqua qu'il suffisait de la boutonner au premier bouton de son caleçon pour obvier à cet inconvénient.

— Ce diable d'homme, s'extasia Jaurès, il sait tout.

La reconnaissance du ventre

On est toujours reconnaissant aux personnes qui vous traitent bien de ce côté. C'est pourquoi tous ceux qui mangent chez Wilmus lui envoient des amis. 112, boulevard Anspach (fond du couloir) Bourse.

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Un homme satisfait

En principe, Dumas père tutoyait tout le monde, sauf Porcher, le marchand de billets, qui se montrait affecté de ne pas être traité par le grand écrivain avec la familiarité que ce dernier prodiguait à ses amis. Un jour, Porcher s'arma de courage :

— Monsieur Dumas, dit-il, j'ai un service à vous demander.

— Voyons, mon cher maître, que me voulez-vous ? fit l'écrivain.

— Je voudrais être tutoyé par le plus grand homme de mon temps.

— Eh ! bien, mon cher Porcher, prête-moi cinquante louis. »

L'amour du changement

Beaucoup d'humains sont possédés de l'amour du changement, quitte à revenir en arrière à l'occasion, s'ils constatent qu'ils ont fait erreur. Telle est l'aventure qui arrive aux automobilistes qui ont employé pour le bon rendement du moteur de leurs voitures, l'huile lubrifiante « Castrol » et qui se sont laissés distraire au point d'employer des huiles de rencontre. Les techniciens du moteur recommandent d'ailleurs à toute occasion, l'huile « Castrol ». Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Férocité

Ces dames, au cours de ce thé, causent de Mme X..., dont la beauté éblouissante fait sensation, dans le salon où elle vient d'entrer.

— Elle est charmante !

— Un chic !

— Quels yeux !

— Superbes !

— Comme ça lui va, les cheveux coupés !

— Oh ! cette nuque !

— Et cette bouche !

— Une rose entr'ouverte, fait Mme V...

Puis, après un silence :

— Elle a de vilaines dents, heureusement !

Dans l'Arche

Mrs Noé, à la fenêtre avant de l'arche, scrutant l'horizon :

— Je crains bien, Noé, qu'aussitôt à terre, la cuisinière ne nous donne ses huit jours !

OEOI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferroonnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES



L'effort est contraire au bon sens

La loi du moindre effort est une logique mise en pratique par les peuples de haute civilisation. Quand vous aurez vu fonctionner une installation de chauffage central à l'aide d'un brûleur automatique au mazout Nu Way, vous vous empresserez d'en faire placer un sur votre chaudière. Plus de charbon, plus de domestique, aucun entretien. Nu Way sait ce qu'il doit faire. Son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Tél. 504 18

Chez les «Tiesses di Hoïe»

Ine marchande di lessai passève l'aiwe à Bressoux. Divins l'acelle wisse qui n'y aveut in hiette di gins, s'y trovez-v' onk avou n'grande bâte qui couyonév' tot l'monde. I dèrit quèques raisons à noss marchande. Cisse-chal fait l'èqwance de plorer.

— Qu'avez-v' don, esse po çou qu'ji v's'a dit qu'vos plorer ?

— Nèni dai, binamé moncheu ; mains qwand ji v'lou-que ainsi avou vosse grande bâte, ji tuse à noss veie gatte qu'est crévaie.

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

Souvenirs !

M. J.-H. Rosny aîné publie, dans la *Renaissance d'Occident*, de curieux souvenirs.

La veille de sa mort, y lit-on, par exemple, Jules Renard dit à sa femme :

— Ma pauvre Marinette, pour la première fois depuis que nous sommes ensemble, je vais te faire une grosse... une très grosse peine.

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

Chez le photographe

L'opérateur, esquissant le plus gracieux sourire :

— Et maintenant, madame, si ce n'est pas abuser... permettez-moi de de vous demander un petit effort... Tâchez de prendre une expression souriante, aimable... Oh ! pour un instant seulement !

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

C'est plus simple

Cissie joue dans la salle manger avec son « ménage », pendant que maman écrit à grand'mère dans le bureau de papa, brise tous les fragiles ustensiles. Trois assiettes, la grande soupière, le plat à poisson, sont réduits en miettes.

— Tu as encore trouvé moyen de casser le ménage qu'on t'avait donné pour ta fête... lui dit sa mère accourue au vacarme. Il aura fait à peine deux semaines... tu es insupportable... viens un peu ici que je dise deux mots à ton derrière...

Cissie ne bouge pas et n'a pas envie de bouger. Une malice brille dans ses petits yeux bleus :

— Pas la peine que je m' dérange, m'man... téléphone-lui...

Retour triomphal du Congo

Le Roi et la Reine rentrent de leur long voyage en terre africaine. Les vacances finissent, tout le monde commence à rentrer aussi et songe à faire remplir les caves, de charbons becquevort, boul. du triomphe, quinze. T. 520.45

Histoire juive

Bloch arrive au café, très énervé.

— Qu'as-tu donc ? lui demande un ami, tu as l'air bien nerveux...

— Comment ne serais-je pas nerveux avec une femme comme la mienne ?

— Elle est pourtant bien gentille, Sarah ?

— Je ne dis pas non. Mais elle me demande toujours de l'argent !

— Pourquoi faire ?

— Je ne sais pas : je ne lui en donne jamais...

STANDARD-PNEU -- 188, B^e ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

La chaussure

La scène se passe dans un magasin de chaussures. Les pieds étalés dans des chaussettes douteuses, le client vient d'essayer successivement une douzaine de paires qui glissent sur le tapis.

— Au pied gauche, vous comprenez, Mademoiselle, c'est mon oignon ! Et au pied droit, c'est que j'ai l'ongle de l'orteil qui est quasi incarné. Vous n'avez rien de plus large ?

— Si, Monsieur, répond aimablement la jeune fille, je vais vous faire essayer les bottes...

Sobriquet

— Le sobriquet de Salomé ?

— Cléo de Hérode...

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU !

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.

Mastic

En termes d'imprimerie, on appelle mastic, le résultat de deux textes qui s'entremêlent à la composition. En voici un cueilli dans un hebdomadaire français :

Le spectacle était horrible à voir : dans l'enchevêtrement de wagons en flammes, des bras, des jambes, des têtes s'agitaient; des cris d'angoisse s'élevaient dans la nuit rouge, des appels désespérés affolaient les sauveteurs dont le nombre était insuffisant.

La musique du 138^e régiment d'infanterie prêtait son concours à cette petite fête.

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

C'est une raison

Les deux Dumas croisent sur le boulevard un monsieur qui ressemble étrangement à Frédéric Soulié. Le dit monsieur les salue d'un large coup de chapeau :

— Tien ! fait Dumas fils. Pourquoi nous salue-t-il ? Nous ne le connaissons pas.

— C'est vrai, répond le père, mais tu as remarqué comme il ressemblait à Soulié qui nous connaît bien, lui.

PIANOS VAN AART
Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facile, de paiement.

Un mot de titi

Un obus tombe sur la chaussée, rue Saint-Dominique. Un gamin de dix ans est accoudé au dossier d'une banc de pierre, tout à côté du point de chute. Le déplacement d'air produit par l'éclatement est tel que le gamin est jeté à terre. On se précipite. Il est déjà debout :

— Ah ! bien, celui-là, fait-il, ils n'iront pas qu'il t'ai pas vu tomber.

Un mot de M. Briand

Tandis que M. Viviani, un jour, interpellait, un député se pencha vers M. Aristide Briand et lui dit :

— Ecoutez... c'est un de vos élèves qui parle.

— C'est vrai, fit M. Briand de sa voix grave; aussi, j'ai fermé l'école.

Dialogue

LA MAMAN. — Pourquoi as-tu flanqué une tripotée à Billy ?

LE PAPA. — C'est demain qu'il rapporte son bulletin et comme je pars en voyage ce soir... !

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Avec le brûleur **S.I. A. M.** qui s'adapte sur toute chaudière de chauffage central, chaque centime dépensé est transformé en chaleur.

**AUTOMATIQUE
PROPRE**

**SILENCIEUX
ECONOMIQUE**

Pour notice et références :

28. Rue du Tabeillon, Bruxelles-Ixelles

Téléphone : 485.90

Oh !!

M. Ernest Prévost cite, dans *La Victoire*, ce mot de Laurent Tailhade :

« Une dame d'un âge déjà avancé s'empressait trop assidûment auprès de lui, et son minaudage l'agaçait :

» — Mais enfin, Monsieur Tailhade, lui dit-elle un jour, je ne vous inspire donc rien ?

» — Oh ! si Madame, répondit le poète, vous m'inspirez un sentiment bien pur... l'horreur du péché ».

L'essence à 3 francs

C'est le moment ou jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Bollée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel-Piquart, 37. — Tél. 591.92.

Pensée profonde

Oh ! le piano, quel supplice !... La harpe, au contraire, je trouve ça délicieux... D'ailleurs, remarquez qu'il y a eu un écrivain célèbre qui s'appelait Laharpe, tandis qu'il n'en existe pas du nom de Piano !

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

Souvenirs

— Pourquoi, demandait le jeune cochon, êtes-vous si triste quand vous voyez une poule ?

— Parce que, répondit le vieux, cela me fait toujours penser aux œufs et au jambon...

Explications

Thé (5 ans) et Lulu (4 ans) jouent à la maman.

— Et vous nourrissez vos bébés ?

— Oui, chère madame.

— Tous ?

— Oh ! non, je nourris l'aîné.

— Et l'autre ?

— L'autre, c'est mon mari.

La 10 C.V.

AMILCAR

(Régime moyen du moteur, 2,000 tours à la minute)
est la MEILLEURE VOITURE LEGERE.

Agent général pour la Belgique : Marcel Rouleau, boulevard de Waterloo, 9, Bruxelles.

Agent régional : G. Janne, 82, b. de la Sauvenière, Liège

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

E. SOLOVÉ. S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Ses dernières en date

— Dans son dernier voyage en mer, la navigation a été très facilitée par les vents Elysées.

— Ils ont failli avoir un grave accident ; mais heureusement tout s'est borné à des dégâts maternels.

— Lors de l'obsèque du général, mon mari a tenu la queue de la poêle...

— Maintenant, il grossit, parce que je lui donne tous les jours de l'huile de foie de ma rue.

Comme papa

— Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand ?

— Quand je serai grand ? questionne Georges, sept ans, qui est le fils d'un banquier.

— Oui, quand tu seras grand comme ton papa ?

— Je téléphonerai tous les jours à midi et demi que je suis obligé de déjeuner en ville et que je ne serai pas rentré pour midi.

Indiscrétion

— C'est vrai, maman, que les nègres i'n'ont pas de pantalon ?

— Oui, mon chéri.

— Alors pourquoi papa a mis un bouton quand le petit enfant de chœur a quêté pour les Missions ?

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingers avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Humour anglais

LE MAJOR. — Mal aux pieds, hein ? Quand vous font-ils mal ?

LE SIMPLE SOLDAT. — Ce n'est pas tant quand je marche que quand je m'arrête, mais alors c'est quelque chose de terrible !

LE MAJOR. — Bon... A l'avenir, à chaque halte, vous marquerez le pas !

Le flirt

Ce qu'en pense Maurice Donnay :

Le flirt est une leçon d'escrime que prend une femme avec des fleurets mouchetés avant d'aller sur le terrain avec des épées véritables.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

C'est vrai

A propos du mariage d'une cantatrice et d'un homme du monde, Dumas fils s'écria :

— Mauvaise affaire pour les deux. Les rossignols ne vivent pas en cage avec les serins. »

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Aan de Nieuwbrugge

'Nen bakker van ten halver ien klaor, die hō de spēcialeit van klaosmanne te bake wiens smoel op da van ne meinsch trok gelijk eun achterste op ne peperkoeke.

Jan Pek, de schoonliet van daor rechtover, die hōd hem ne kier deuregestoke dat hij anders nie eun kost dan klaosmanne maoke, in dat hij nie gefoetert eun zoe zijn 'nen ezel of eu kalf te bakke.

— Ge zilt er neu kier wa van zien, zei den bakker, in 't sanderdags stōd er eun bieste mee vier puute veur zijn veister die op niemendalle en trok.

— Dad es ni eu peird, zei den bakker, mee ne vlassene steirt.

— Dad eu peird ! riep ghiel de gebuurte, ah ! 't en es nog giene kleijne kemel.

— Wa kende ghilder van peirde, riep den bakker. Zie, daor es juist boerke Kimpe die noar de biestemaort trekt. Hee ! baos Kimpe, kom ne kier binne. Hoe vinde gij die bieste, gij die ne peirde-prosser zijt ?

— Ah ! wat dā 'k zeggen zoe : hoeveele moed' hēn veur die katte ?

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers
BRUXELLES

12, Schoenmarkt
ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Les mots ambigus

Le marquis, quittant le matin son hôtel, fait une dernière recommandation à son domestique Jean, en lui montrant l'entrée couverte d'un auvent vitré :

— Jean, vous nettoierez la marquise à fond, mais je vous défends de monter dessus...

Jean s'inclina :

— Monsieur le marquis peut compter sur moi...

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

"La Voix de son Maître"

Les appareils les plus parfaits.
Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Un moyen infallible

- Le seul moyen pour un homme de bien connaître les femmes, c'est de se marier.
- Et d'observer sa femme ?
- Non, d'observer ce qu'elle dit des autres femmes...

CARROSSERIES D'HEURE

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Evidemment

LA MAITRESSE. — Oh ! Maggie... comment ai-je pu voir un homme dans votre cuisine, hier soir ?

MAGGIE (après réflexion). — Je ne sais pas... m'me... par le trou de la serrure, sans doute...

Comment elles aiment

Les femmes, dit Maurice Donnay, ont autant de façons d'aimer que d'amants, en sorte que chacun peut croire qu'il est le premier.

Sa couleur idéale et son goût exquis
Font le succès

De l'apéritif « ROSSI »

Charade

Mon premier est un étudiant en médecine installé tout en haut de l'amphithéâtre ; mon second c'est la fin du journal ; mon tout, c'est un chant révolutionnaire.

Mon tout, c'est *Internationale* ; cherchez pourquoi.

Un enfant poli

Un vieillard rencontre le très petit Gérard... lui parle, le complimente et lui demande :

- Comment se porte ta grand'mère, mon petit ami ?
- Très bien, merci. Et la vôtre ?

CHASSE

Tous les imperméables
Salopettes — Bottines
Bottes — Guêtres — Bas
Chaussettes — Accessoires

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles

Le privilège de la magistrature

Un magistrat debout peut tomber de la bicyclette où il est assis, jamais il ne se fera grand mal.

- Et pourquoi ça ?
- Parce que la pelle à minima, ça le connaît.

Réplique d'enfant

LA MAMAN. — Vois comme il est gentil, ce petit chat ; il vient quand on l'appelle.

MAY. — Moi, maman, je suis encore plus gentille ; je viens quand on ne m'appelle pas.

Des lunettes avec lesquelles on voit.

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Kaur, Lemonnier, Bruz.

T. S. F.

Chaliapine et la T. S. F.

Chaliapine qui ne dédaigne pas la gloire — et tout ce qui s'en suit — ne s'intéresse pas à la T. S. F. Du moins c'est ce que l'on dit. Il paraît que l'illustre chanteur a refusé à Radio-Belgique l'autorisation de radiodiffuser le concert qu'il donna au Kursaal d'Ostende.

C'est dommage, d'autant plus qu'un supplément de choix s'ajoutait au programme ; l'intermède offert par Camille.

A ZODINE AUTOMATIQUE

APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES —
171, avenue de la Chasse, Bruxelles.

Sur le littoral

Les antennes se multiplient sur le littoral. Elles ornent déjà pas mal de toits, de Knocke à La Panne. La T. S. F. agrmente les soirées dans les villas isolées et dans les pensions de famille où l'on danse sagement devant les mamans attendries. Parfois, dans la nuit, à la voix de la mer s'unit celle d'un speaker psalmodiant les dernières nouvelles...

Radio-diffusions

La mode est aux radiodiffusions et tous les postes européens suivent la mode. Peut-être est-ce, d'ailleurs, la véritable formule radiophonique. Aucune exécution, dans un auditorium, ne peut égaler, en ampleur, en sonorité, un concert donné dans une grande salle.

Les auditeurs de Radio-Belgique savent à quoi s'en tenir là-dessus et se félicitent de bénéficier, depuis plusieurs mois, d'excellents programmes grâce à un microphone que l'on installe tout à tour à Anvers, à Ostende, à Spa, à Verviers.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

et ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
FIRME BELGE S. B. R.

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

Reportage

Le Roi et la Reine rentrent en Belgique et nous n'apprenons rien de particulier au sujet de leur randonnée au Congo. C'est le miracle de la T. S. F. qui a pu nous tenir au courant, jour par jour.

Tous les soirs, pendant le voyage de retour, les auditeurs du Journal-Parlé de Radio-Belgique savaient ce qu'il

s'était passé à bord de l'Anversville, grâce aux messages de l'envoyé spécial. Ce dernier, d'autre part, émettait sur le navire un *Journal Parlé* à l'intention des passagers.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE -
 9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456.95
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

En Amérique

L'auditeur américain, tous les soirs, après le turbin, a le choix entre 685 stations d'émission. Les Etats-Unis font toujours grandement les choses. Malheureusement, le sans-filiste, là-bas comme ici, n'a que deux oreilles et il porte son choix sur une ou deux stations.

Et c'est pourquoi on va réduire, presque de moitié, le nombre des postes américains.

Moralité : Rien ne sert d'émettre, il faut être écouté.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Modernisme

Deux artistes de cinéma viennent de contracter mariage en Amérique. L'écran ne suffisant plus à leur gloire et à leur fantaisie, la cérémonie se déroula devant un microphone. Les époux, après s'être juré une fidélité réciproque et éternelle, s'en furent, fort satisfaits. On ne nous dit pas si les sans-filistes apprécieront cette radiodiffusion.

Quoi qu'il en soit, c'est très américain et très moderne. Patientons. Dans quelques années on radiodiffusera les vagissements des « gosses de riches », les mariages mondains et le dernier soupir des personnalités.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T.S.F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA
 38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
 4, Rue des Harengs. Tél. 114.85 **VANDAELE**

Les belles pages littéraires

Extrait du journal *Théâtre* : sous le titre *Fêtes Foraines*, on lit :

Au moment où la grande foire de Bruxelles bat son plein, égrenant le long des boulevards son chapelet de baraques multicolores, bariolées d'affiches, de gravures et de photos, il me semble que ces quelques lignes qui vont suivre viendront à point. Mais avant tout, disons quelques mots sur les romanichels.

L'histoire des Bohémiens, est des plus mystérieuse, peuple errant venu on ne sait d'où, toujours en marche conservant à travers les pays les plus différents qu'ils parcourent, leur bizarria farouche et inéductible. Race des plus étranges, mœurs, coutumes, cérémonies.

On les voit arriver, ils s'installent à quelques cent mètres d'un village, une vieille roulotte, une pauvre rosse étiolée broute l'herbe, un singe, un ours, un chien galeux, quelques oiseaux exotiques, une bande de mioches sales et dépenaillés grouillent et glapissent, voilà tout un ménage.

Ce gosse, mal nourri, mal soigné sera un véritable martyr, jurons, coups de cravache données à profusions, accompagneront les ordres du chef.

Au pays du Doudou

Jujules l'imblavé avoit n' ceinse avé n'massédés arbes à fruits, des puns, des poires éié surtout des prounes. L'année passée i l'avoit tell'mint des prounes qui li preind ein idée de d'aller in porter à l' baronne Pochablou qu'avoit s' catieau nié long d' là.

V'là no Jujules ess' panier à s'bras, arcouvert d'enn' belle serviette (el panier savèez), qui s' troufe dévant l' baronne.

— Madame la Baronne, qui li dit in arsaquant s' casquette, ej' vos apporte mès pus belles prounes, ej' lès ai choisi' pour vous.

— Vos êtes si bon, Jules. I n' falloît nié vos priver ainsi. Nos d'avons n' masse dins no jardin...

— Nous autes avec, qui répond aussi rade l'imblavé, nos in avons tell'mint qué nos lès donnons à lès bièttès : no troufe n'in veut pus !

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**
 RADIO-INDUSTRIE-BELGE
 114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Au Palais

Début du réquisitoire prononcé, à charge d'une fille-mère, par l'avocat général X..., réputé pour sa férocité :

— Bien que fort jeune encore, Messieurs, l'accusée des antécédents déplorables ; dès l'âge de trois ans, elle a été condamnée par les médecins...

Vieilles connaissances

On lui apprend le Confiteor.

Tout de suite, il est en pays de connaissance :

— Pierre, Paul, Michel, Jean-Baptiste, ils s'appellent tous comme mes copains.

SEULS



LES HAUT-PARLEURS
 ET DIFFUSEURS

NORA

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

Scène de la rue

Un motocycliste débouche de la rue du Marché, se dirigeant vers l'Allée Verte, précisément au moment où l'agent de service étendait le bras.

— Hé ! là-bas, s'écrit l'agent, vous là-bas ! vous n' savez pas faire attention ? Vous n' savez pas voir ?... Non ?

Le motocycliste s'arrêtant. — Mais quoi ! Je vais par où vous montrez.

L'agent sur un ton qui n'admet pas de réplique. — Quel oué ! mais la fois prochaine, faudra tâcher de mettre votre esprit où i s' trouve, savez !

La discussion continue et se termine au poste.



A L'INSTAR... BATAILLE NAVALE

Il y avait quatre jours que le *Duguay-Trouin*, croiseur cuirassé de la République, croisait dans les mers de Chine.

Un beau bateau ! Vitesse poussée réalisable : vingt-deux nœuds ; deux tourelles blindées ; six canons de 15 et six de 12 ; deux tubes lance-torpilles ; machinerie avant et arrière ; 700 hommes d'équipage. Il était commandé par Jacques d'Entrailles, capitaine de corvette, Breton, marin, fils de marin.

Un beau bateau ! Un beau chef ! Le tout français. Le *Duguay-Trouin* veillait. Un croiseur allemand avait été signalé à diverses reprises dans ces parages. Il fallait l'attendre, comme le chasseur à l'affût, et le tirer à bout portant.

L'attente est déprimante et les mers de Chine ne sont pas gaies. Jacques d'Entrailles venait de descendre de quart.

Dans sa cabine de six pieds carrés, il avait rassemblé tous les souvenirs de son aventureuse vie de marin.

Il y avait là, à côté d'un sapajou empaillé, une machine menaçante de caïman tiré près du Niger lors d'un débarquement. Des soieries étincelantes cachaient la dureté de son hamac. Des kriss malais croisaient des boomerangs mystérieux. Des bouddhas en ivoire debout sur des peaux de tigres zébrées de blanc et de fauve, menaçaient de leur ventre monstrueux les hublots où clapotait l'eau glauque.

D'Entrailles jeta sa casquette et sa tunique sur son hamac. Il ferma le hublot et prit une pipe à long tuyau d'ébène. Une lampe à opium lança sa flamme vacillante dans la cabine. D'une boîte noirâtre, il tira une petite pilule blanche et la plaça au-dessus de la flamme.

Un léger grésillement, un parfum lourd qui monte et d'Entrailles aspira profondément la drogue.

Les souvenirs montèrent dans les spirales de fumée. Il revoyait la fumerie de Shanghai où, régulièrement, pendant son séjour à bord du stationnaire *La Chevreuse*, il allait fumer en compagnie de Pé-Kou-Tchen, mandarin lettré à trois boules de cristal, qui l'honorait particulièrement de son affection.

Il alluma une deuxième, puis une troisième pipe.

Les souvenirs montaient maintenant nombreux à la surface de son esprit. Il revoyait, dansant autour de lui en folles sarabandes, toutes les femmes qu'il avait connues. Marthe, qui chantait dans les caf'conc' de Toulon, quand il était enseigne ; Mistress Judith Mac Actor, la veuve d'un attorney écossais qui l'avait poursuivi par correspondance aux quatre coins du monde et qu'il avait prise, un matin, par pitié, en lui faisant visiter le sous-marin qu'il commandait ; Mahi Ruta, une pêcheuse de Bornéo, fraîche, pure, qui s'était offerte dans sa barque, toute tremblante

d'amour et d'émoi et qu'il avait aimée passionnément pour deux mois. Hélas ! des amours de marin. Le mouchoir dont elle enveloppait sa tête était là dans sa malle avec le poignard qu'elle avait rougi de son sang.

La flamme fit à nouveau grésiller la boulette d'opium.

Une douce musique semblait monter maintenant dans la cabine. Une musique où d'Entrailles reconnaissait le biniou breton ; les tams-tams marquaient une lente cadence, un tambourin frémissait et des violons pleuraient les amours mortes et oubliées.

Il ne voyait même plus la lampe. Seulement, un point jaune... jaune !

Vaguement, il entendit : « Trois fumées à tribord ! » Il sursauta. La lueur se fit petit à petit à travers la folie du poison.

L'Allemand était là !

Par un brusque effort, chassant les assauts de la drogue, d'Entrailles se précipita sur le pont. Une sonnerie de clairon fusait. Les hommes entraient dans les tourelles qu'on cadenassait. Les vigies braquaient leur lorgnette sur trois points noirs qui montaient là-bas tout au bout de l'horizon.

D'Entrailles courut à la dunette. L'air de la mer chassait les miasmes de l'opium, et c'est d'une voix tout à fait calme qu'il demanda à son second :

— Eh bien ! Bargonne, tu les as reconnus ?

— Trois croiseurs série *Emden*... répondit celui-ci en refermant son carnet de silhouettes.

Leurs regards se croisèrent.

Chacun des trois allemands, à lui seul, valait plus que le *Duguay-Trouin*. Vitesse plus grande, vingt-cinq nœuds facilement. Chaque volée permettait d'envoyer deux tonnes de plus de projectiles.

Mais, direz-vous, pourquoi fallait-il envoyer un seul bateau, alors que l'ennemi était beaucoup plus nombreux ?

Il ne faut pas essayer de comprendre. Il y a d'abord les transports anglais qu'il faut protéger, et puis c'est l'amiral anglais Hudson Scott qui commande ici les vaisseaux alliés.

Mais alors, comment le service des renseignements n'a-t-il pas fait connaître qu'il y avait trois ennemis au lieu d'un ? — Naïf ! Les renseignements s'achètent et pour acheter, il faut de l'or. Donc...

Et le Ministère de la Marine ? Le Ministère de la Marine est à Paris et nous sommes dans les mers de Chine.

D'Entrailles et Bargonne ont compris cela tous les deux, mais ils ne discutent pas ; ils obéissent puisque ce sont des marins.

— Ça va chauffer ! dit en souriant d'Entrailles.

— Je le pense aussi, commandant, répond, en souriant également, Bargonne, car on doit toujours être de l'avis du chef.

Les ordres sont vite lancés. Déjà, les Allemands sont tout à fait visibles.

Un roulement de tonnerre dans le lointain.

L'ennemi venait de tirer. Et à babord, douze geysers montent dans le ciel.

Trop long.

— A toute vitesse, au centre des trois ! tonne d'Entrailles.

Les cheminées fument ; les machines trépident, toutes les tôles du navire frémissent et l'étrave fend les vagues qui s'écartent, comme à regret, en éclaboussant le pont.

De nouveaux éclairs là-bas. Et douze obus s'en viennent, trop courts, vriller la mer à deux cents mètres du *Duguay-Trouin*.

Les cheminées sont prêtes à éclater. Mais elles n'éclatent pas, car au combat, hommes et matériel se valent et sont dignes de voir flotter le pavillon qui frissonne là-haut.

Dans dix minutes, à cette vitesse-là, les allemands seront à portée des canons du *Duguay-Trouin*.

Une rafale encore. Touché, cette fois : un obus vient d'atteindre le mât de T. S. F. qui s'écrase sur le pont. T. S. F. inutile d'ailleurs, il n'y a aucun ami aux alentours et rien n'est encore perdu.

Un craquement formidable. C'est au tour des canons français d'aboyer. Et six obus de 15 filent en ronflant vers les vaisseaux ennemis. Les mains crispées aux jumelles, Julien Viaud, l'officier canonnière, fouille l'ennemi de tri-bord. C'est sur lui qu'il a dirigé les premiers coups.

Aucune colonne d'eau. Il hurle :

— Mêmes éléments... même but !

Et soudain, l'allemand se couche, comme une baleine fatiguée — endormie — morte peut-être.

Le croiseur allemand est mort. Dans une heure, il reposera pour l'éternité par 400 mètres de fond.

Mais tout le *Duguay-Trouin* frémit. Trois obus l'ont touché. Et, cette fois, c'est plus sérieux. La tourelle de tri-bord éclate. Trois canons inutilisables. Quinze hommes tués et trente blessés.

Et l'on fonce toujours à toute vitesse vers les deux ennemis. Les canonnières disponibles vont aider les chauffeurs à enfourner le charbon dans les fours qui dévorent mille kilos en quatre minutes.

On dirait maintenant que le *Duguay-Trouin* est une source de tonnerres. Les coups partent par rafales et c'est un duel où les coups vont presque tous porter.

Un duel à bout portant. Et les coups portent. L'allemand de babord s'est tu, et, tout à coup, cap sur cap, il fuit !

On ne connaît pas le mot « fuir » dans les vieilles marines anglaise et française, mais la marine allemande est jeune.

Tout à coup, un silence relatif s'abat sur le *Duguay-Trouin*. Toutes les pièces sont démolies. Les tubes lance-torpilles sont en miettes et tous les canons sont muets.

Il ne reste qu'une chose à faire. Fuir aussi et à toute vitesse.

Où bien, suivant la tactique de Jean Bart et des autres corsaires, donner tête baissée sur le dernier ennemi, l'éperonner, l'atteindre assez sérieusement pour qu'il ne puisse aller conter sa victoire.

Mais c'est téméraire — plus même, c'est fou, car c'est la mort pour tous.

Non, il n'y a pas à hésiter dans un cas pareil. Et d'Entraîles n'hésite pas. Il fonce.

L'allemand tire et criblé ce fou qui court à la mort. Mais essayez d'arrêter un taureau furieux. A moins que vous ne l'atteigniez en plein front, c'est inutile. Et la partie sensible du *Duguay-Trouin*, ce sont ses machines.

Or, comme il se présente la proue devant, il faudra bien des boulets pour l'arrêter.

Et on ne l'arrête pas.

Un choc, formidable, monstrueux. Les navires se sont enfoncés.

Sur la passerelle, d'Entraîles regarde son beau navire qui coule. L'allemand est déjà disparu. Des hommes nagent et crient.

Et puis, tout d'un coup, le *Duguay-Trouin* s'enfonce. La plage avant est submergée. L'eau arrive aux pieds de d'Entraîles.

Il se tourne vers les trois couleurs qui trempent dans l'eau et s'enfonce.

Ainsi moururent pour la France, le *Duguay-Trouin* et son commandant Jacques-Xavier-Robert d'Entraîles, officier de la Légion d'honneur.

Ils sont morts très honorablement.

Claude Farrère.

P. C. C. :

Jim Albert.

AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER

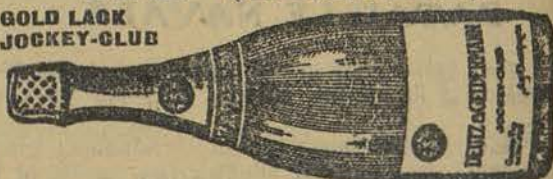
et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)

GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 865,10

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques



SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS.	1,750
F.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



IXELSIOR

(Chronique de la fiscalité et de la littérature)

Les « cochons de payants » — c'est ainsi, nous dit-on, que les fonctionnaires relevant de M. le ministre Houtart, baron tout frais, mais talon rouge, qualifient les contribuables à qui ils doivent leur quotidienne brioche — les « cochons » ont tressailli d'aise l'autre lundi, quand la vénérable Milly, de la *Gazette*, a donné un coup de sa bonne griffe aux fiscaux de la rue de Venise. Les mêmes « cochons » ont bondi de joie, comme des cabris, deux jours après, quand un abonné de la dite *Gazette* a dépeint ses démêlés avec le receveur-butor, au prix de qui l'ortie, la bardane ou herbe aux teigneux, le houx, le chardon et l'aloès sont plantes d'ornement pour salon diplomatique, pour boudoir ou pour alcôve.

???

Or, un de nos amis, quelque peu lettré, écrivait un jour de l'an dernier, à propos de Charles De Coster, que, vers 1875, l'enseignement des littératures à notre Ecole militaire, ne comportant qu'une heure hebdomadaire, était servi à nos futurs officiers en dilution homéopathique, ou, si l'on veut, au compte-gouttes, qui, dans l'espèce, était bien un compte-gouttes militaire. Il en va un peu mieux aujourd'hui, en apparence du moins, car un collègue du calamiteux receveur ixellois, se souvenant des vagues humanités de sa lointaine jeunesse, faisait l'autre soir à ce même ami la confidence suivante :

— Je croyais qu'Homère était le plus ancien des poètes grecs, et je viens d'apprendre qu'il y en a eu des tas avant lui...

— Parfaitement. Cicéron nous dit en effet — et c'est un exemple de la grammaire de Gantrelle, que vous avez lue : « Il appert qu'il y a eu beaucoup de poètes avant Homère. » Il n'y a qu'un cheveu : c'est qu'on ne les connaît pas.

— Mais si, mais si ; des masses, vous dis-je. Je vous apporterai le cours polygraphié de mon fils, qui (un temps pour plastronner) est aux armes spéciales.

Rendez-vous fut pris pour le lendemain.

— Vous avez bien raison, receveur, et je vous dois mille excuses : il y a en effet beaucoup de poètes et même de prosateurs avant Homère, mais vous n'avez pas observé que, dans ce remarquable cours de littérature grecque, les écrivains sont rangés dans l'ordre alphabétique et qu'Homère ne peut de la sorte apparaître qu'après quelques-uns au moins des *as* du siècle de Périclès, après Aristophane, Eschyle, Euripide, Hérodote... et aussi après Anacréon, Archimède, Aristote, Babrius, Chrysostome (S. Jean), Démosthène, Denys d'Halicarnasse et Galien, lequel précède Hippocrate... et que tous les auteurs perdus y figurent aussi, avec les titres de leurs œuvres... irrécouvrables. Et c'est ça le « cours » ? Une liste prise textuellement au *Manuel de philologie classique* du jésuite Laurand ? Félicitations, mon cher : votre fils est un privilégié d'ouïr de si belles choses... et nous aussi, d'en faire les frais... Pareille littérature, jointe à la loi de Bruck servie à forte



La même pour 1 MOIS ou pour 1 JOUR
(2 de ses 14 TRANSFORMATIONS)

La fameuse mallette « Révélation », voilà le bagage moderne dont la réputation mondiale est constituée par la recommandation d'un quart de million de voyageurs.

S'ajuste « automatiquement » à la grandeur voulue. Remplace plusieurs mallettes. Toujours place pour les objets supplémentaires ou achetés en cours de route.

Les systèmes brevetés sont garantis. N'oubliez pas le nom « Révélation ».

Se vend dans toutes les bonnes maisons

G. CARAKEHIAN

21, PLACE STE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

— UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
— BRUXELLES —

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d

TÉL. 445.46

LA NOUVELLE SPECIALITE DE
LA CARROSSERIE

S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »

« FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face
à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

MAISON HECTOR DENIES

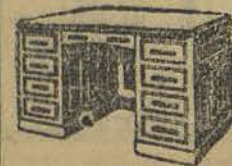
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



dose dans tous les cours... le pays n'a plus rien à craindre du côté de l'Est... Inutile de me dire que le « maître de belles-lettres » est un officier...

???

Et ceci nous rappelle à la fois l'histoire du garçon restaurateur, engagé volontaire au 12^e de ligne et qu'un capitaine de la promotion de feu Ramollet voulait expédier aux douches comme cuisinier, — et l'aventure, si joliment contée dans le *Figaro* des derniers jours de 1914, arrivé ici en fraude, l'aventure, disons-nous, d'un jeune avocat parisien, engagé comme caporal aux usines de conserves des environs de Paname et chargé de surveiller la confection du saucisson de « campagne » et même de « tranchée ». Le Cujas galonné déclarait avoir conquis la maîtrise dans cette province si utile du ravitaillement de l'armée. Ce poste de confiance et de tout repos, il le devait à son livret matricule, où le sergent recruteur avait lu : « Avocat, rédacteur aux codes Tripiet ».

Jehan d'Il.

Cours d'histoire naturelle DU « POURQUOI PAS ? »

Le Canard

Le canard est un oiseau — palmipède, pour préciser — dont le lieu de naissance est l'Amérique du Nord.

Sitôt qu'il se sent en état de voler, il n'hésite pas à traverser, en la survolant, la fameuse mare aux harengs — telle la gracieuse hirondelle survolant la Méditerranée aux flots bleus — et vient en Europe aux fins de nicher dans les bureaux de rédaction de tous les journaux du continent.

Dès qu'on s'aperçoit de sa présence, au lieu de lui tor dre le cou, on se contente le plus souvent de lui couper les ailes, mais il est à ce point prolifique que ce petit accident ne l'empêche nullement de se reproduire.

Le canard, heureusement pour nous, est comestible; l'espèce dite domestique s'accommode parfaitement aux navets (certains préfèrent l'oignon). Quant au canard sauvage il doit être servi à la sauce ibsénienne avec garniture d'anchois de Norvège, c'est alors un mets délectable.

A l'orchestre de certains théâtres il n'est pas rare qu'un canard s'envole de l'embouchure d'une clarinette ou d'un cor anglais, mais nous n'apprenons rien à personne en déclarant que cette espèce n'est pas comestible.

Puisque nous parlons théâtre, une espèce, le canard à trois becs, y eut jadis son heure de vogue, de même qu'au café-concert, les canards tyroliens, présentés au public par la grande Thérèse et dont le cri était, non coin coin coin, comme pour les autres, mais bien Lalaitou. Ça c'est de l'histoire.

Un canard fort à la mode aujourd'hui, à Paris, est le Canard enchaîné, ce volatile unique dans son genre, dans le cheptel de la presse parisienne n'est pas le moins du monde gêné dans ses mouvements, et l'on frémit parfois en songeant aux libertés qu'il pourrait prendre si ses chaînes venaient à tomber.

Il arrive encore, parfois, que l'on donne à couver des œufs de canard à une brave femme de poule, aveuglée par son instinct maternel. Le jour de l'éclosion, il n'est rien de plus cocasse, paraît-il, que de contempler l'épouvante de la mère lorsqu'elle voit les petits tendrements couvés la quitter pour aller faire des culbutes et des plongeon dans la mare voisine. Mais cette mauvaise plaisanterie, hâtons-nous de le dire, tombe en désuétude et n'amuse vraiment plus aujourd'hui que quelques très jeunes apprentis journalistes qui n'ont encore rien pondu.



On nous écrit

Serions-nous des naïfs ?

Nous avons reçu diverses lettres où des personnages calmes conviennent avec nous que le Wibo est bien encombrant. On le trouve même dangereux depuis qu'on sait qu'il se scandalise devant la nudité d'enfants de cinq à six ans. Nous avons même reçu des lettres de mères dont l'indignation est presque émouvante. Mais, résumant ces lettres trop nombreuses et de même sens, voici ce qu'on nous fait remarquer :

Ne croyez vous pas que ce Wibo est un malin ? C'est un médecin, paraît-il ; personne n'en avait jamais entendu parler, ni pour sa science, ni pour sa spécialité, ni pour sa moralité, ni son dévouement. Ses camarades d'université haussent les épaules. Ils n'en avaient gardé qu'un souvenir extrêmement confus, celui d'un personnage extrêmement quelconque. Est-ce que, grâce à sa ligue, ce personnage ne se serait pas fait une publicité prodigieuse, supérieure à celle qu'obtinrent jamais le zouave Jacob, ou Coné, ou Antoine ?

Alors nous, Pourquoi Pas ? serions-nous des naïfs et aurions-nous fait sottement le jeu de Wibo ?

Oui, voilà ce qu'on nous demande ; mais nous pouvons répondre aussi que tout cela nous est parfaitement indifférent. Ce Wibo, nous n'avons pas à le juger comme médecin. Il peut être honnête, il peut être savant, il peut être habile — ces hypothèses sont admissibles — nous savons bien que nous n'irions pas chez lui ; mais cela nous est tout personnel et n'entraîne personne à nous imiter. Quel qu'il soit, le bonhomme, il a éclaté comme un bubon ; c'est un boubillon à élaboussures ; il révèle une tare secrète de ce pays, cette préoccupation de la sexualité, cette hyperesthésie des parties basses, qui induit tant de Tarhufes à crier qu'on les a touchés quelque part, au cœur ou ailleurs et à convoquer le monde entier à venir à leur secours. C'est un espèce spéciale. Comme tel, c'est un cas que nous étudions volontiers et voilà tout.

Il y a des veaux à deux têtes à qui leur monstruosité rapporte gros ou, tout au moins, à leurs barnums. Cela ne nous empêche pas d'apprécier comme il convient les veaux à deux têtes.

Question brûlante

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Pour répondre judicieusement à votre « Question brûlante », qui intéressera des milliers de vos abonnés, joueurs de piquet, veuillez trouver ici la solution raisonnée.

Votre lecteur de Charleroi a parfaitement raison, et c'est du reste élémentaire. Il faut parier à coups sûrs.

Le troisième joueur ayant payé le dix de blanc du premier, avant l'écart, s'entend, ils deviennent tous les deux nuls. Par le fait qu'il a une quatrième au dix de carreau et qu'après l'écart il relève la dame et le valet de même, il aura une seizième, qui lui donne également le point, soit $16+6=92$, en pas de nonant. Il ne comptera toutefois pas un point de plus, attendu qu'il ne fera aucune levée et qu'il sera capot.

Le premier comptera son quatorze d'as et 3 dix = 17, plus ses levées et 20 de capot, les autres 20 étant attribués au deuxième joueur qui fera les autres levées conjointement avec lui.

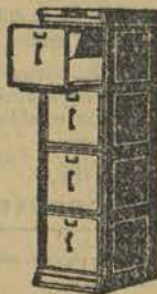
N. B. — Le jeu de cartes blanches est compté souvent suivant conventions préliminaires entre les joueurs, car chaque localité, voire chaque établissement, a la prétention d'en régler

CIGARETTES " SARONY "



« SUPRÊME » 8.00 frs. la boîte de 20

" FORTUNA "



vous livrera
un clozeur
vertical

Parfait

21, rue de la Chancellerie

BRUXELLES

Tél. : 273,30

ATELIERS FORTUNA

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. Tél. 462.51

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

Tissage Jottier et C^{ie}

Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;
6 taies oreillers assorties ;

ou

8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassé fleuri, 160 x 170, avec
6 serviettes assorties ;
1 superbe nappe damassé fantaisie, 160 x 170 avec
6 serviettes assorties ;
6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;
6 grands essuie-toilette damassé toile ;
6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
12 mouchoirs hommes toile ;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits
ovalés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers
et d'appartements, aux mêmes conditions
de paiement que le trousseau.

Ecrivez au TISSAGE JOTTIER,

23 Rue Philippe de Champagne. BRUXELLES

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui
soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.



**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL FRS 12.000.000

52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

la valeur. C'est peut-être de là que provient un différend, mais quelle que soit toutefois la manière de le compter, il s'annule lorsqu'il existe chez deux adversaires.

???

Pour la seconde question, il est encore dans le vrai, à un point près. Je dis 302 plutôt que 303, parce que généralement le dernier point ne peut compter que pour un lorsqu'il y a capot, attendu que ce dernier fait déjà bénéficier de 40 points — et il suffit, pour s'en convaincre, d'étaler devant soi un jeu de cartes dans l'ordre qu'il désigne et de procéder comme si le dit; on arrivera exactement à 302 contre 1, unique point à la partie adverse, par son passage du valet de pique.

Bien vôtre,

Edg. Van Boterdael,

ex-président et arbitre des concours de charité de Bruxelles-Schaerbeek pendant l'occupation.

Question brûlante (suite)

Mais voici un autre expert qui dit :

Votre correspondant, Victorien Festrat, dans sa deuxième question, commet, d'après nous, une grosse erreur :

En commençant, 14 de dame et 14 de roi font, en effet, 98, parce que les joueurs possédant ce jeu arrivent, sans jouer, à compter 20, alors que leurs adversaires n'ont rien de marquant dans leur jeu. Mais dans la suite, on ne force plus : on ne monte qu'une seule fois. Donc 112 + 14 font 126, au lieu de 196.

Le restant du calcul étant exact, il résulte de tout cela que le total des points abattus doit être réduit de 70 et s'élever par conséquent non à 303, mais à 233, ce qui serait déjà prodigieux, car nous croyons que depuis que l'on joue au piquet, pareil cas ne s'est pas encore présenté. Si cela est arrivé au « Laboureur » de Charleroi, nous supposons que c'est un coup monté.

Entendu... Il paraît que nous avons des milliers de lecteurs qui jouent au piquet... et il y en avait vingt qui nous avaient écrit à propos de cette question brûlante.

L'affaire réglée, nous n'y reviendrons plus.

Wenduyne les bains de soleil et la Constitution

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous vous êtes assez élevé contre la ridicule pudibonderie de certaines administrations communales, en particulier du littoral, pour que plusieurs d'entre elles en aient compris toute la stupidité.

Je ne sache pas que, jusqu'à présent, Wenduyne se fût distingué dans le genre, mais voici dans quelles conditions j'ai appris qu'il y existait aussi un règlement pour la plage — ce qui n'est, en principe, que logique — et qu'on veille scrupuleusement à ce qu'il ne soit pas enfreint de la façon dont je m'en suis rendu coupable — ce qui me paraît moins logique.

Dimanche dernier, profitant d'une chaude matinée, je m'étais étendue sur la plage, près des bains, avec mon petit garçon, âgé de cinq ans et demi. Nous étions en maillot de bain — de très « décents » maillots, agrémentés même de la petite jupe actuellement de mode — et, en ce qui me concerne, je ne faisais que me conformer aux ordonnances de mon médecin, qui m'avait vivement conseillé, à la suite d'une récente maladie, les bains de soleil.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'un agent de police venait me faire observer que je devais immédiatement m'habiller ou, tout au moins, m'envelopper dans ma sortie de bain.

Je n'ai pu évidemment que me conformer à cette injonction. Seulement, que faire à la mer, le matin surtout, si ce n'est se baigner et se chauffer au soleil? C'est ce que j'ai demandé à mon hôtelier, qui, naturellement, a eu du mal à me répondre et que j'ai quitté incontinent pour rechercher des parages moins intolérants.

J'ai assez bien voyagé et je connais de nombreuses stations balnéaires de l'étranger, entre autres Nice, Brighton, Zoppot, près de Dantzig, Venise, la côte dalmate, bref tous endroits qui valent bien Wenduyne. Nulle part, je n'ai jamais vu qu'on soit aussi extraordinairement strict que chez nous.

Mais où restent, dans tout cela, nos libertés constitutionnelles, que je ne crois pas déplacé d'invoquer ici? Depuis un siècle, elles servent de modèle à toutes les nouvelles démocraties; par contre, depuis dix ans, elles subissent des atteintes continuelles chez nous, dans tous les domaines, à tel point qu'on se demande où s'arrêteront les vexations que s'ingénient à inventer des fonctionnaires bilingues ou des édiles communaux dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont mal inspirés.

J. K...

Recevez, etc..

Notre lectrice a cent fois raison. L'imbécillité des édiles de Wenduyne doit avoir contribué à donner à cette bourgade

l'aspect funèbre et abandonné qu'on lui constata cette année. Mais, pourquoi diable ! les hôteliers et commerçants, électeurs en l'espèce, laissent-ils faire ? Nous avons dit notre opinion sur les bains de soleil. Des médecins ont dit leur nécessité hygiénique. Alors, quoi ? Pour pratiquer cette hygiène faut-il quitter la Belgique ?

Notre lectrice a raison, en fin de compte, d'invoquer la Constitution. Est-ce un crime de se promener en maillot ? Et les coureurs cyclistes ? Il est vrai qu'on avait annoncé une protestation de M. Wibbo contre la tenue de ces derniers qu'il voulait faire revêtir de soutanes. Mais ces pieds crotteux de bourgmestres paléontologiques et lacustres des lointains bourgs flamands n'oseraient pas embêter leurs vigoureux électeurs qui sont montés sur roulettes et dont l'intelligence réside dans les fesses. C'est pourquoi, on embête les Bruxellois et autres malheureux contribuables qui ont la naïveté d'aller porter leur argent à des Wenduynne et autres Westende.

D'une guerre civile et d'une épopée

Namur, le 27 août 1928.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les débats de la Chambre belge, provoqués par un minime incident d'ordre musical et balnéaire, ont eu un douloureux retentissement sur les bords de la Meuse, de Waulsort à Marches-Dames. C'est qu'on nous a dit jadis, en nos écoles moyennes, l'histoire d'une guerre qui, aux beaux temps médiévaux, dévasta le Condroz. Cette guerre, dont la seule cause initiale fut le rapt d'une simple bête à cornes, a été chantée en quelques milliers d'alexandrins par un vénérable prêtre du Namurois, qui avait des loisirs. « La Cinéide ou la Vache reconquise » est devenue une rareté bibliographique ; l'un de nous en possède un exemplaire. Comme fond et comme forme, on a fait moins bien depuis, témoin « Africa », de M. Descamps-David, et « Rédemption » de feu le Dr Emile Valentin. Ne serait-il point heureux, voire calamiteux, qu'un sortit d'un conflit mondial, notre pays fût en proie à des troubles intérieurs et que la distraction (?) de M. Kamiel Huysmans nous valût une seconde guerre de la Vache ?

Il est vrai qu'elle inspirerait sans doute une « Kam-Iliade » ou une « Kam-Odyssée », laquelle illustrerait du coup, et mieux que l'œuvre critique et médaillée de M. Sander Pierron, « un règne orienté vers les arts »...

Calliope, dis-moi cet homme « intelligent »,
Qui si longtemps erra sur les vagues nordiques,
Après qu'il eut en vain aux hordes teutoniques
Tâché d'aliéner son pays et sa gent !...

Jérôme Pimpurniaux.

Pour en finir avec les chemins de fer

Un lecteur nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Mon neveu, âgé de 14 ans, orphelin de guerre, habitant Rhinnes, avait un abonnement scolaire pour Namur finissant le 21 août. Les cours se clôturaient le 19 ; le 20, il se rend avec sa mère à Namur. Le préposé de Rhinnes lui fait remarquer — en avait-il le droit ? — que son abonnement est périmé et, à son retour lui dit de venir rechercher le lendemain sa garantie en restitution de sa carte, qu'il confisquait, quoique valable jusqu'au 21, et, de cette garantie, il a retenu la valeur du coupon Rhinnes-Namur et retour. N'y a-t-il pas là, en plus d'un excès de zèle, un véritable abus de pouvoir ?
Recevez, etc...

Nous avons recueilli assez de doléances contre les chemins de fer, les fantaisies de l'Indicateur, la mullerie de certains employés. Tous, bien entendu, ne sont pas mufles et une généralisation sans exception serait une cruelle injustice. Mais on n'enfoncé pas une porte par la douceur. Nous estimons, cependant, qu'en voilà assez. Tout ce qu'on ajoute à ce qu'on nous a écrit et à ce qu'on nous a dit est superflu, et notre journal serait débordé. Comme nous le disions, d'ailleurs, dans notre dernier numéro, il nous revient que des efforts seront faits pour donner aux gares des aspects, sinon de salons, d'endroits où le cochon de payant n'est pas traité à coups de gueule et à coups de botte.

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Chassis Fr. 40.000
Torpédo Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières Fr. 28.900
Conduite intérieure Fr. 30.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet) Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61



OLIODE

Antiseptique parfait, l'iode, sous forme de teinture, a les inconvénients de l'alcool qui irrite, dessèche, durcit. L'Oliode, au contraire, grâce aux qualités émollientes de l'onguent auquel l'iode est incorporé, ne présente que des avantages. L'Oliode ne tache pas, et ne provoque ni douleurs ni brûlures.

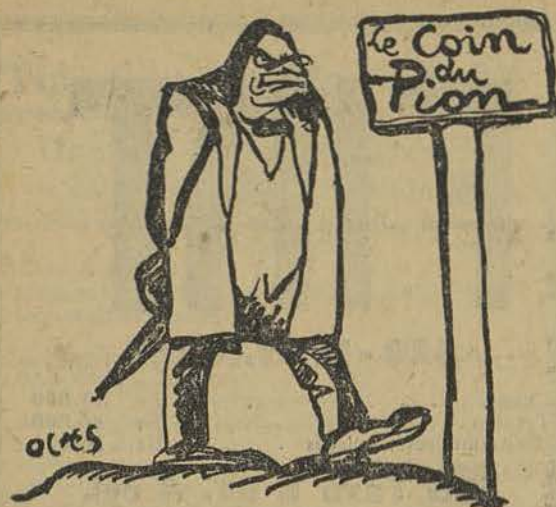
DENTS

Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations, transformations de tous appareils en quelques heures. — N'importe quel appareil, commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. — Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes, de 9 heures à midi. — Téléphone 155.82.

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes.

8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Auvray)



Du journal *le Travail*, de Verviers, à l'occasion du concours de chant au Grand Théâtre :

C'est un jeune, M. G. Wagendorp, qui manie une baguette absente avec une maîtrise, un relief, une virtuosité admirables.

Mais dans le second chœur : « De Deerne », de W.-F. Kools, dont nous n'avons pas compris un seul mot, ils en exprimèrent les trois strophes avec une telle vigueur, une telle vivacité, une telle cadence, rythmée et si suggestive, que l'on parvenait à les comprendre.

Quelques sons nous parvinrent comme étouffés, comme écrasés sous l'empire d'un chef académique soucieux de réprimer des ardeurs intempestives, mais à part ça, l'ensemble fut excellent et les deux chœurs interprétés dans une chaude coloration.

???

De *l'Echo du Pays*, de Rochefort, du 20 courant :

Tout pour le tennis, raquettes et maillots de bain...

Si l'on va jouer au tennis à Rochefort en maillot de bain, il me semble que Wibo ferait bien de venir assister aux matches.

Quoique gâtée en partie par le beau temps, la kermesse annuelle...

Il me semble qu'en Belgique c'est toujours le mauvais temps qui vient gâter nos festivités.

A VENDRE d'occasion, 2 magnifiques lapins Angoras blancs, pure race, issus de H. P.

HP. signifiant Horse-power, les lapins sont donc issus d'un cheval-vapeur.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Dans *Pourquoi Pas ?* on a lu, il y a quelque temps, ce conseil donné à la jeunesse : « Il faut un corps sain dans un esprit sain. » A propos de quoi, nos amis, qui aiment nous tarabuster, nous ont déclaré que la formule classique et bien connue était : *Mens sana in corpore sano*. Nous le savons fichtre bien ! Nous nous laissons volontiers houspiller ; mais nous prétendons que la formule peut être intervertie et elle était intervertie dans l'article incriminé, pour les besoins de la cause, et cela se comprend. On peut donner le premier plan au corps comparativement à l'âme, ou réciproquement, selon l'angle où on les veut envisager.

???

L'EAU du Pion,

C'est le CHEVRON.

De la Dernière Heure :

M. De Boeck (lib.) demande au Conseil d'envoyer un voyageur de l'administration des Ponts et Chaussées pour établir une piste de jeux au Parc de Laeken.

M. Coelst (échevin libéral) croit que pondre affirmativement à cette demande serait diminuer le beau caractère du Parc.

Plutôt-!...

???

Du XXe Siècle, du 24 août 1928 :

Paris, 3. — Nous apprenons que le radiologue Charles Vallant vient de donner sa démission de Président d'honneur et de membre de l'Association des Légionnaires morts au péril de leur vie.

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Brux. Tél. 290.68, place sur tous planchers, neufs ou usagés, à partir de 65 francs le m² un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

De la Meuse du 9 août 1928 :

Plus rapide qu'elle il parvint, à la rejoindre au moment où elle agitait la clinche de la porte de la cuisine de la maison de son frère donnant sur la cour.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a là une série de propositions en cascade tout à fait réussies ?...

???

D'un livret de la Société Nationale des Chemins de fer belges remis aux voyageurs (Circuits des Ardennes — Circuit B) :

A gauche, de l'autre côté de la vallée, se projettent en sautoir les immenses carrières de Sprimont. A Martinrive, l'on aperçoit au haut du clocher, les ruines du célèbre château des quatre fils Aymon.

Il y a là, avouons-le, un singulier phénomène d'équilibre.

???

Clarté publie (numéro d'août 1928) un article intitulé : *Flouquet, peintre plastique ou la hauteur inclinée*. On y lit cette phrase :

...la reproduction du « Baiser » bleu et ocre (dont la pleine réussite simultanée d'intelligence et de sensibilité, maximum de vie charnelle épurée, extasie sous le signe de l'esprit, régnait dans le plan mystique), le clichage exsangue prive cette œuvre d'un double pouvoir : sa dimension et sa couleur.

Evidemment... ; c'est ce que nous avons toujours dit.

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu SAUVE la vie

???

On écrit au Pion :

D'après la « Dernière Heure » de ce jour je pose ma candidature pour le record du monde au triple saut.

En effet, voici, d'après ce journal, les performances :

APRES AMSTERDAM

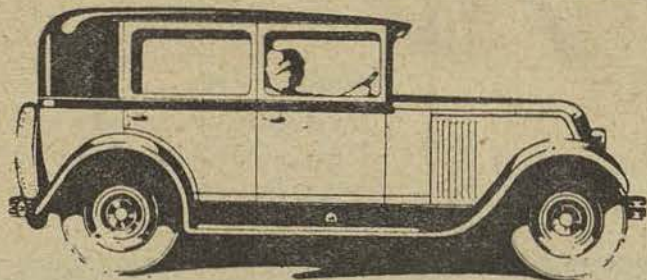
Les records olympiques et du monde

Records du monde. — Triple saut : 4m267, Carr (U. S. A.), 27-5-1927; saut à la perche : 15m525, Winter (Australie), Paris 1924.

Records olympiques. — Triple saut : 4m20, Carr (U. S. A.), Amsterdam, 1928; saut à la perche : 15m525, Winter (Australie), Paris 1924.

J'ai bien précisé que je ne m'attaquerais qu'au triple saut, je ne me crois pas de force à battre les 15m525 du saut à la perche.

Le Pion souscrirait aussi — mais il a déjà tant de mal à s'asseoir quand il est debout ou à se lever quand il est assis !



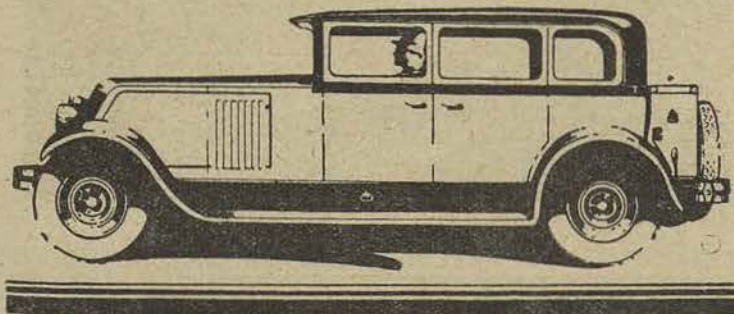
**LES MONASIX
ET VIVASIX
SIX CYLINDRES
RENAULT**

voitures idéales de tourisme, de sport
et d'affaires, réalisent pleinement
les qualités si recherchées dans les
Six Cylindres : silence, souplesse,
accélération énergique.

Les moyens puissants dont disposent
les Usines Renault, leur expérience
dans la fabrication de la mécanique
de haute précision, assurent à ces
voitures le maximum d'endurance
et de rendement.

Usines RENAULT
Billancourt (Seine)

Succursale de BRUXELLES : 39, rue des Prairies - HAREN



The Destroyer's Raincoat C. D.

Grand Prix

Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes

PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

• • DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS • •

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.